

# *iSaveriani*

---

*n. 86*



Revue des Missionnaires Xavériens  
Édition française publiée par les confrères du Burundi,  
du Cameroun-Tchad et de la RDC

(Janvier 2015)

## **SOMMAIRE**

Fais-moi connaître Seigneur Tes chemins, enseigne-moi Tes sentiers (Ps 25,4).....	3
<b>XAVÉRIENS ET VIE CONSACRÉE .....</b>	<b>5</b>
... DE LA SIERRA LEONE .....	7
38 ans de Sierra Léone .....	7
Libération extraordinaire des réfugiés sierra-léonais en Guinée.....	9
Quelques expériences personnelles sur la Vie Consacrée .....	10
Pourquoi religieux et jusqu'à présent encore religieux ? .....	16
Réflexion sur l'année de la VC : expérience de fois partagée .....	18
Les consacrés comme une grâce pour la communauté .....	19
Animation vocationnelle en Sierra Léone : quels défis ? .....	24
Evangélisation dans la paroisse de Mongo .....	27
...DE LA CHINE .....	30
Interview au p. Martino Roia sx sur son expérience en Chine.....	30
<b>ECHANGES.....</b>	<b>Errone. Il segnalibro non è definito.</b>
Parme dans les années (n. 18) .....	35
Pardon et miséricorde dans la vie personnelle, de relation et de famille .....	38
<b>ACTIVITÉS ET INFORMATIONS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE .....</b>	<b>43</b>
<b>CONFRÈRES DÉFUNTS .....</b>	<b>46</b>
Giancarlo Coruzzi .....	46
Piergiorgio Venturini.....	47
Giuseppe DE CILLIA .....	49

---

## **Quant à Maire, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur (Lc 2,19)**

Le Seigneur nous a donné de commencer une nouvelle année. Nous nous sommes échangés les vœux et la prière, afin que ce soit une année bien déployée pour faire la Volonté de Dieu, pour vivre avec cohérence notre Charisme, pour donner tout notre être pour la Mission.

Nous avons devant nous une Année entière dédiée à la Vie Consacrée : une occasion providentielle, et donc à profiter au maximum et avec créativité.

Les Supérieurs de Circonscriptions ont déjà reçu des demandes pour favoriser l'échange d'expériences et l'approfondissement de quelques aspects de notre Vie consacrée en tant que Xavériens. Mais en cet article je me permets de suggérer quelques propositions pour la réflexion personnelle et communautaire.

La première suggestion concerne notre capacité d'inculturation. J'emploie ce terme pour indiquer le processus qui est demandé au missionnaire pour entrer dans une nouvelle culture. Le consacré, selon l'exemple de St Paul, doit tâcher de se faire *tout à tous* (1Cor 9,21). L'inculturation n'est jamais un fait externe au missionnaire et au consacré, mais c'est une rencontre, dans le Christ, avec les frères et sœurs qu'il rencontre et avec lesquels partage la foi et la vie. L'inculturation, par ailleurs, se réalise de manière humble et constante, avec l'aide de moyens qui sont indispensables pour la rencontre : la langue, la connaissance de la culture, l'admiration pour l'art local, le goût pour les caractéristiques typiques de la vie quotidienne (nourriture, manière de s'habiller et de se saluer, de célébrer et de participer aux fêtes...). L'inculturation demande des temps longs, un désir d'adaptation, une étude constante et passionnée, un esprit d'observation. Il pourrait être nécessaire de revoir nos habitudes concernant la périodicité des vacances dans notre Pays d'origine : sont-elles trop fréquentes ? Il serait également opportun de réfléchir sur le pourcentage de nous-mêmes qui, effectivement, se trouve complètement impliqué avec le Pays et le Peuple où nous avons été envoyés !

La deuxième suggestion se réfère à l'intensité et à l'intérêt que nous manifestons, instinctivement, dans le Dialogue Interculturel et Interreligieux. Ce dialogue est une priorité dans le Projet de Mission de notre Famille. Il y a déjà plusieurs activités exemplaires dans le domaine du Dialogue. L'intérêt ne manque pas, en général. Ce qui manque, peut-être, c'est la méthodologie et la constance une fois entreprise cette voie missionnaire. Le Dialogue, dans sa double forme, est très exigeant et peut être développé seulement avec des moyens adaptés : étude, rencontre, connaissance réciproque, approfondissement de problématiques et de sujets en commun, activités projetées ensemble et respectives interpellations. L'activité du Dialogue ne peut pas être confondue avec l'amitié ou la compréhension mutuelle : elle doit véhiculer des valeurs qui soutiennent et nourrissent la relation personnelle avec Dieu et avec les

frères et sœurs. Si cette suggestion pour l'Année de la Vie Consacrée concerne chaque confrère, elle est adressée particulièrement aux plus jeunes, et, notamment, les étudiants de théologie. L'intérêt pour le Dialogue est-il vivant dans les communautés de théologie ?

Le 2015 a commencé par un triple appel du Pape François : *regarder au passé avec gratitude, vivre le présent avec passion et embrasser l'avenir avec espérance* (cf. *Lettre apostolique aux Consacrés*, 1.1 ; 1.2 ; 1.3).

À l'exemple de Marie, nous ne voulons rien rater de ce que cette année spéciale veut nous réserver : méditons dans notre cœur, en gardant jalousement toute invitation qui nous sera présentée devant nous. Et le tout... avec gratitude !

p. Luigi Menegazzo sx

## XAVÉRIENS ET VIE CONSACRÉE

30 novembre 2014 – 02 février 2016

Très chers confrères,

nous continuons avec cette section spéciale dédiée à "Les Xavériens et la vie consacrée": iSaveriani 85 contenait les contributions envoyées par les confrères de la Colombie, la délégation centrale et le Burundi. Ce numéro contient les contributions de la Sierra Leone et la Chine.

Je tiens à remercier les confrères qui ont contribué à cet échange d'expériences; certains ont même envoyé une «biographie personnelle ». Je ne sais pas si ces «biographies» ont été une «agréable surprise», étant donné que les Xavériens ont une réticence à partager leur vie vocationnelle et leur expérience spirituelle. Ce serait formidable si notre famille pourrait inverser cette tendance car il ya des trésors très précieux de la spiritualité et de la consécration dans notre milieu que, si nous étions conscients d'eux, donnerait à nos relations fraternelles une profondeur de plus noble et authentique.

Dans ces pages, vous trouverez l'intervention-réflexion du Père Fernando García Rodríguez sx, qui, comme nous l'avons dit dans le dernier numéro, vise à donner une certaine unité et une inspiration pour les diverses interventions qui apparaîtront dans les questions de « iSaveriani » de cette année.

Je tiens à remercier ceux qui vont partager avec la famille les événements ordinaires ou extraordinaires, leur expérience ou leur témoignage, en tant que des hommes consacrés, et en tant que membres d'une famille missionnaire appelé à consacrer sa vie à Dieu"!

Bien cordialement,

p. Mario Carmelo Mula sx

## Introduction

p. Fernando García Rodríguez sx

### *J'ai vu le Seigneur !*

À la base de la vie consacrée il y a la vie chrétienne, et à la base de la vie chrétienne il y a une rencontre avec le Seigneur. Marie de Magdala va annoncer aux disciples avec force et détermination : « - J'ai vu le Seigneur ! » (Jn 20,18). Cette rencontre a été déterminante dans sa vie. Elle était allée très tôt le matin voir l'endroit où on avait déposé le corps de Jésus. Elle pleurait. C'est à ce moment que Jésus ressuscité se présente devant elle en l'appelant par son nom : « - Marie ! ». Elle devient aussitôt disciple missionnaire. Il y a un avant et un après.

« À l'origine du fait d'être chrétien, nous dit Benoît XVI, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (cité par Pape François, EG, n° 7).

Cette première et fondamentale expérience a eu lieu dans un moment précis de notre vie, dans un contexte concret, avec des circonstances particulières. Cela a pu être comme un éclair, ou bien cela s'est passé dans la durée. Ce qui est évident c'est que chacun a été rejoint par le Seigneur d'une manière ou d'une autre.

Il nous faut de temps en temps nous arrêter « devant l'aube de la première heure, là où les espaces sont chauds de relation amicale, l'intelligence est menée à s'ouvrir au mystère, la décision détermine qu'il est bon de se mettre à la suite du Maître qui seul a les paroles de la vie éternelle (Jn 6,68) » (Réjouissez-vous, n° 4).

C'est vivre à nouveau « la joie du moment où Jésus m'a regardé », et évoquer le sens et l'exigence qui sous-tendent à notre vocation : 'c'est la réponse à un appel et à un appel d'amour' » (Réjouissez-vous, n° 4).

Cette première rencontre d'amour se renouvelle quotidiennement dans la fidélité à cette amitié que le Seigneur a engagée avec nous. Rester avec lui, demeurer, l'écouter, partager, ouvrir le cœur, reconnaître nos torts, accueillir les provocations qu'il nous lance, ... « Si dans notre cœur, il n'y a pas la chaleur de Dieu, de son amour, de sa tendresse, comment pouvons-nous, nous, pauvres pécheurs, réchauffer le cœur des autres ? » (Réjouissez-vous, n° 6).

De la chaleur de cette rencontre amicale naît la joie de la mission. « C'est de la joie de la rencontre avec le Seigneur et son appel que jaillit le service de l'Église, la mission. » (Réjouissez-vous, n° 8)

Il ne faudrait pas qu'il nous arrive ce qui nous dit cette petite histoire de Anthony De Mello en Comme un chant d'oiseau : « Le mystique revenait du désert. 'Dites-nous, lui demanda-t-on : à quoi ressemble Dieu ?'.

Mais comment pourrait-il jamais enfermer dans des mots ce qu'il avait expérimenté dans les profondeurs de son cœur ? Est-il possible d'enfermer la vérité dans des mots ?

Finalement, il leur donna une formule –combien gauche, combien inadéquate -, dans l'espérance que certains de ceux qui la lui avaient demandée puissent être tentés, grâce à cette formule, d'expérimenter eux-mêmes ce qu'il avait expérimenté.

On s'empara de la formule ; on en fit un texte sacré ; on l'imposa à tout le monde comme une croyance sacrée. On fit de grands efforts pour diffuser le texte à l'étranger. Certains donnèrent même leur vie pour cette cause.

Et le mystique fut attristé. Peut-être eût-il mieux valu qu'il ne parlât pas.

Et pape François d'ajouter : « J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui. » (EG 3)

## ... DE LA SIERRA LEONE

### 38 ans de Sierra Léone

p. Vittorio Bongiovanni sx

C'est comme si c'était hier que j'arrivais en Sierra Léone alors que j'y suis arrivé il y a 38 ans. C'est passé très vite. Je me souviens que lors de mon premier départ, dans mon village d'origine, les gens me félicitaient : « Tu es vraiment courageux ! Tu pars porter le Seigneur en Afrique, tu vas aider les pauvres et les malades, tu vas promouvoir le développement social. » Et moi, pauvre type, j'y croyais : « Je suis courageux ! »... « Tu vas porter le Seigneur en Afrique »... alors qu'il était déjà en Afrique en train de m'attendre. « Tu vas aider les pauvres et les malades ! » Mais sans l'aide des amis et des bienfaiteurs je n'aurai certainement pas aidé autant de pauvres... « Tu vas promouvoir le développement social ! »... Je suis parvenu à organiser un projet d'agriculture pour des hommes et des femmes... Mais qui étaient les protagonistes du projet ? Surtout pas moi ! Sous ce soleil accablant-là, mon cerveau qui avait grandi dans le brouillard de la plaine padane, serait déjà évaporé !

Et alors si je regarde mon passé : dans mon expérience de 38 ans d'Afrique qui a été le missionnaire ? Avant tout le Seigneur. C'est bien lui qui touche les cœurs, c'est lui qui convertit. Je me suis aperçu que j'ai vraiment collaboré avec le Seigneur-Missionnaire quand je me suis libéré de la préoccupation d'être moi-même le « convertisseur »... Plus je l'ai laissé agir, et je l'ai aidé à agir, plus j'ai collaboré avec lui. Venons-en aux pauvres et aux malades... Nombreux sont passés à travers la mission et qui est-ce qui les a accompagnés à l'hôpital ?... les bienfaiteurs ! Ce sont eux qui ont payé le docteur et les médicaments. Pas moi. Je suis seulement le distributeur des biens d'autrui. Et venons-en

au développement social. Ici le mérite va aux Sierra-léonais. Ce sont eux les protagonistes du développement social. Nous, les missionnaires, nous ne sommes pas ici pour travailler pour eux mais avec eux.

Et donc, l'être « courageux » que les habitants de mon village me disaient, va tout droit au Seigneur, aux Bienfaiteurs et aux Sierra-léonais. Et moi, où suis-je ? Je suis cet homme chanceux qui a eu la grâce d'avoir été envoyé en Sierra Léone.

N'en parlons pas de la culture. Plus je reste en Sierra Léone, plus j'ai du mal à comprendre la culture du Pays mais plus j'aime les Sierra-léonais. Leur culture est si différente de la nôtre que, à mon avis, seulement un naïf peut dire de parvenir à la comprendre. Une fois je traversais le fleuve en pirogue en y chargeant aussi le vélo. Puis, en pédalant, j'ai fait 24 km pour atteindre le village de Kantia où nous avons une belle communauté chrétienne. J'y arrive et j'ai très faim. Tout juste au début du village je vois le grand chef avec quelques vieux qui se préparaient à manger autour d'une assiette de riz. Et le Chef m'invite. Je vous laisse imaginer la grande joie que j'ai eue en ce moment-là ! Mais, quand je m'approche, le Chef, très gentiment, m'invite à m'asseoir ailleurs. Il m'explique : « Je connais les Blancs : ils ne mangent pas notre nourriture ». Et moi je lui expliquais, par contre, que j'apprécie beaucoup leur nourriture. Mais lui, grand chef, en sait beaucoup. Et il appelle la femme et il lui parle à voix basse. Entretemps, les autres mangent à leur faim alors que moi je me contente d'avaler la salive ! Puis, arrive la femme avec une petite assiette avec un œuf très petit : « C'est tout frais ! C'est notre coq qui l'a fait aujourd'hui »- D'un coup je l'ai gobé à la santé de la culture !

Il y a eu la guerre pour 11 ans. J'ai eu l'occasion de travailler pour libérer les enfants soldats. J'ai vécu une expérience que je ne saurais plus oublier. J'ai vécu avec les rebelles, j'ai été leur prisonnier, mais le Seigneur ne m'a jamais abandonné. Une fois le colonel des rebelles m'aperçoit. Je ne l'avais jamais vu. Il me donne un ordre sec : « Toi, blanc, assieds-toi sous le soleil avec les mains sur la tête ! » Je lui réponds tout doucement : « Je ne m'assieds pas ! » (S'asseoir sous le soleil signifiait donner la liberté aux rebelles de m'attaquer au dos et me donner des coups de pieds aux reins). Il insiste : « Assieds-toi sous le soleil » « Non, je ne m'assieds pas ». Alors il sort le revolver et il me le pointe contre la tête. « Assieds-toi » « Non, je ne m'assieds pas »... Il remet le revolver à sa place et il me prend par le coup et il me lance à plusieurs reprises contre le mur : « Pourquoi, salaud, tu n'as pas peur ? » « Et pourquoi je devrais avoir peur ? » Ma vie n'est pas dans ton revolver, mais entre les mains du Seigneur ! » « Fous le camp, salaud ! » Tant mieux ! EN ce moment-là je n'avais pas peur et je me suis étonné de cette détermination. C'est vrai ce que le Seigneur dit : « Ne craignez pas, dans les moments difficiles je ne vous abandonnerai pas ».

Maintenant je suis aux prises avec l'Ébola. Les autorités font tout pour nous isoler, afin que nous n'ayons aucun contact avec les porteurs d'Ébola... Nous sommes entre les mains du Seigneur et nous tâchons, avec prudence, de ne pas nous enfuir, nous sommes isolés des gens, mais non pas du Seigneur. Nous sommes en bonne compagnie et alors nous ne pouvons pas fuir la Sierra Léone. Nous restons ici avec Lui, près de notre peuple. Et si vous le voulez bien, continuez à prier pour nous et alors vous verrez que la Sierra Léone reprendra vite à sourire. Salutations à tous.

## Libération extraordinaire des réfugiés sierra-léonais en Guinée

p. Piero Lazzarini s.x.

Ce que je vous écris se réfère à la période d'environ deux ans passés en Guinée parmi les réfugiés de la Sierra Léone. Là nous avons vécu une expérience extraordinaire, une expérience humaine et croyante, qui m'a fort marqué et dont je n'ai jamais cessé de remercier le Seigneur.

Après l'évacuation forcée des Xavériens de la Sierra Léone, j'ai été envoyé ensemble à deux autres confrères, en juin 1999, faire du ministère auprès des réfugiés sierra-léonais en Guinée. Il y en avait environ 600.000 concentrés pour la plupart au sud du Pays. Nous trois, nous sommes allés dans la zone de Forecariah, au nord-est, c'est-à-dire près des côtes atlantiques, tout juste au-delà de la frontière, où il y avait nos missions de Kambia et de Madina en Sierra Léone.

Ayant pour base Forecariah, nous visitions régulièrement les trois camps plus peuplés et plus proches à la ville de résidence : Kaliah, Farmoriah, Kalako, avec une population d'environ 30.000 personnes, Beaucoup de réfugiés vivaient dans les villages et dans les villes de la Guinée, assez bien intégrés car ils étaient ethniquement proches. Les Susu, en effet, sont présents à la fois en Guinée et en Sierra Léone.

Notre travail se déroulait en un climat de relative tranquillité, même si la Guinée, officiellement une démocratie, était gouvernée par un dictateur plutôt brutal. Mais subitement arriva la guerre. La guerre qui était terminée en Sierra Léone (mais toujours sous le contrôle des rebelles), fut exportée en Guinée. Ceci arriva vers le début de septembre 2000. Des attaques répétées furent causées par les rebelles de la Sierra Léone, en territoire guinéen, justement dans la zone où nous étions. C'était en cette occasion-là que deux confrères, les pères Mosele et Manganello, furent pris en otage. Ils se trouvaient à Parmelap, une ville à la frontière avec les deux Pays. Nous étions à une 30<sup>e</sup> de km d'eux.

Les attaques se sont répétées tout au long de la frontière avec le Libéria. La réaction de la Guinée a été très violente. Le président dictateur Lansana Conté, en un discours à la nation, a accusé tous les réfugiés d'être en complicité avec les rebelles, et donc responsables des attaques, des dégâts, des incendies et du meurtre des citoyens guinéens. « C'est ainsi qu'on nous donne la récompense pour les militaires que nous avons envoyé et qui se sont sacrifiés pour défendre leur Pays, et pour l'accueil que nous leur avons offert en ces années-ci ? Enfermez-les tous dans leurs camps. Ne les laissez plus circuler dans le territoire guinéen ! »

À l'instant même, pendant qu'il parlait encore, une violence s'est déchaînée contre les réfugiés qui vivaient au dehors des camps. Combien de bastonnades, dénuements, humiliations, violences de tout genre ! Inutile dire que tous les chargés de l'Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés, toutes les ONG, tous les organismes d'assistance prirent la fuite et ils ne se virent plus pendant plusieurs mois.

## Quelques expériences personnelles sur la Vie Consacrée

p. Vincenzo Munari s.x.

Je remercie le Seigneur qui, dans ces derniers temps en Sierra Léone, m'a appelé à approfondir la consécration religieuse – missionnaire xavérienne, obligé à cela par l'activité qui m'a été confiée à Kissy, avec les postulants et les novices. Une activité qui, à différence de l'activité paroissiale, me donne un peu plus de temps pour la réflexion.

Il n'y a pas beaucoup de livres et alors on doit se diriger, comme ils le font les navigateurs, en regardant l'étoile polaire; cela m'a obligé à avoir à la main notre étoile polaire, la Bible, et souligner les enseignements sur notre consécration pour la mission, pour moi et pour ceux auxquels je dois faciliter la croissance formative.

Il m'est arrivé de me poser la question sur l'ordre juste des Vœux et elle a grandi en moi la certitude, confirmée par un peu d'histoire des vœux, que le premier soit le vœu de

### OBÉISSANCE.

L'ordre répété plusieurs fois par la Parole de Dieu est « écoute »; le mot même, « obéissance », vient exactement de '*audire*' qui a la même signification.

D'ici, à confirmer l'importance de la *Lectio* dans ma vie spirituelle, le pas est bref, animé aussi par plusieurs textes bibliques qui sont souvent utilisés dans la formation comme l'histoire de Samuel et son « parle, Seigneur, que ton serviteur t'écoute ».

Mais ce qui m'a aidé davantage a été la différence du rythme de vie à Kissy, hors de la structure paroissiale; de toute façon en Sierra Léone il y a plus de temps qu'au nord du monde, on ne doit pas poursuivre quelque chose ou quelqu'un; peu de livres, peu d'instruments et alors peu à étudier et peu à faire. Surtout peu à lire, sans beaucoup de commentaires pour aider la *Lectio*, mais qui peuvent faire de nous ce que Enzo Bianchi appelle: « une nouvelle caste de scribes qui enlèvent la clé de la connaissance » (cf. fascicolo n. 35 Meditazioni comunità di Bose p. 2).

Ainsi j'ai vu et vois par tout dans la Bible l'importance de l'obéissance soit à la Parole mais aussi aux événements en écoutant (et voyant) ce qui arrive autour de nous comme fit Marie, mère de Jésus et Marie sœur de Lazare qui choisit la meilleur part.

C'est celle-ci l'obéissance de base qui nous amène à l'obéissance réciproque en privilégiant la parole de ceux que nous appelons les frères chargés du service de l'autorité.

### PAUVRETÉ

De ces réflexions une considération vient spontanée: il est évident que Dieu choisi les pauvres, les humbles, pour ses paroles et ses œuvres salvifiques. Cela m'aide à mieux comprendre et à vivre le vœu de PAUVRETÉ auquel la bonté du Seigneur m'a appelé. Ceci a origine dans mon enfance lorsque mon père me soulevait sur les épaules pour que je voie un nid d'oiseaux avec le bec ouvert en attendant la nourriture (Dieu pourvoie même pour eux), l'admiration d'une femme pauvre qui avait l'élevage de quelques poules

et lorsqu'elle avait un œuf elle disait : « ceci è pour... » et elle m'envoyait, moi qui étais alors enfant de cœur, à le porter immédiatement à un pauvre dont elle me le disait le nom. En grandissant et en lisant j'ai vu la pauvreté du Christ, de ceux qui l'ont suivi, ainsi que le refus de ceux qui n'ont pas pu ou voulu le suivre, l'invitation à sa suite comme invitation à être pauvres (va, vend...). Combien de fois je suis tombé sur des textes comme celui-ci !

Conséquence de cela est le remerciement profond parce que le Seigneur ne nous abandonne pas et il nous donne toujours le nécessaire et encore plus. Ce fait me met dans une grande joie, je pense que cela vient du fait que je me vois trop aimé du Seigneur ; et par conséquent jamais il ne me vient à l'esprit de me lamenter pour quelque chose qui manque, considéré même le train de vie de ceux qui nous entourent en Sierra Léone.

L'aide pour l'activité missionnaire que je peux avoir de ceci est l'appréciation des petites choses et la présence des pauvres – petits à considérer comme ressource. Ce n'est pas facile ; les tentations sont toujours un danger même parce que nous sommes plongés dans un monde qui vie dans toute une autre dimension. Je pense qu'il soit important se laver tous les jours, se secouer la poussière ou la boue de nos routes mais, pour éviter le danger des tentations non évangéliques, qu'il soit important le nettoyage intérieur qu'on fait chaque jour en se confrontant avec la Parole.

## CHASTETÉ

Il me reste le vœu de CHASTETÉ. Ouverture à aimer davantage. Même ceci apparaît évident dans les considérations sur les textes de l'Écriture, surtout dans le Nouveau Testament. Le commandement n'est pas « évite les relations sexuelles », mais « aime le Seigneur, aime le prochain, aimez-vous comme je vous ai aimé ». Voilà donc que me sentir aimé par Dieu, m'aide, parce qu'il vient spontanément de l'aimer à mon tour. Je pense que la vieillesse soit un moment privilégié parce que beaucoup de souvenirs viennent à la mémoire ; vient à la mémoire l'un ou l'autre épisode dans lequel on voit l'amour tendre du Père et naît spontanément la reconnaissance et, plus que la reconnaissance, l'amour.

En continuant chaque jour la *Lectio* on ne peut pas éviter, on s'en rend compte, que Dieu se cache dans le pauvre, le petit, celui sans ressources même intellectuelles, pour être aimé. Une découverte celle-ci qui allonge sans mesure le cadre de l'amour et le fait croître.

Alors est plus significative n'importe quelle forme matérielle et spirituelle d'approche apostolique : c'est un continuel remotiver le service avec ce don que je reçois chaque jour et qui me soutient dans les moments difficiles, qui me fait comprendre quelles personnes le Seigneur me donne pour les aimer avant tout en communauté, notre famille premier noyau de notre amour de consacrés.

C'est la chasteté comme joie de pouvoir donner davantage parce qu'on est libre d'autres liens.

## À la liste manque le VŒU DE MISSION ?

Je ne dirais pas cela ! Si je considère ce qui m'arrive dans ma lecture priée de la Parole, je vois que l'attitude qui change en moi selon le cœur de Dieu est liée à ce que j'ai choisi

d'être : un missionnaire obéissant parce que j'écoute Dieu et mes frères, et Dieu dans mes frères le plus petits ; un missionnaire pauvre parce que seulement l'humble est en syntonie avec les pauvres du Seigneur, ceux de la première béatitude ; les seuls qui, en union avec leurs familiers, les persécutés pour la justice, ont la béatitude au présent : ils possèdent déjà et maintenant le royaume de Dieu. Tout cela incite à un surplus d'amour qui ne me fait pas chercher d'autres satisfactions et alors il me fait être un missionnaire chaste.

Ce sont de choses faciles à décrire mais, comme pour chaque chose, elles ont en moi des hauts et bas.

Il y a par exemple le moment où je me trouve à Kissy dans la chapelle à 5 :30, j'écoute autour de moi les amplificateurs des mosquées chanter surate après surate à tout volume et je me lève en disant en moi : « Seigneur, écoutes-tu combien nous sommes à te louer ? » et il y a, malheureusement souvent, le moment dans lequel chaque attitude cristiforme est oubliée. Heureusement la repentance est possible et Jésus travaille toujours avec nous jusqu'à la fin même à travers nos inconsistances. *Servi inutilis sumus.*

## Article pour les Missionnaires

p. Girolamo Pistoni s.x.

Dans la lettre circulaire titrée "Réjouissez-vous", présentée par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, reviennent souvent des phrases qui présentent la vie religieuse comme un « voyage », un « exode », un « chemin », un « pèlerinage », bref une « route » à parcourir.

Une des attitudes que la route demande est la vigilance, nécessaire pour éviter les dangers et ne pas se tromper de direction.

1. La route n'est pas toujours égale, il y a la montée, la descente, la vallée, le gué d'une rivière ou un pont de lianes, suspendu sur le précipice, à traverser. Ces diverses situations exigent une approche différente et le marcheur sérieux sait qu'il doit s'adapter aux caractéristiques de la partie de route qu'il est en train de parcourir. S'il marche dans une montée avec le même pas qu'il utilise dans la descente, il n'arrivera pas très loin !

En Mai de 1998 j'ai été envoyé à la paroisse « Martyres de l'Ouganda » de Kabala, une petite ville du Nord du pays, où le père Carlo di Sopra travaillait depuis un an. Nous avons quitté la ville en Juillet de 1998 à cause des attaques répétés des rebelles et nous avons été destinés à Waterloo, une paroisse proche de Freetown, la capital du pays.

Koinadugu, le district dont Kabala était le chef-lieu, est resté isolé pendant trois ans du reste de la Sierra Léone, à cause de la guerre. Nous sommes rentrés en décembre de 2001. Étant donné que trois ans s'étaient écoulés depuis notre départ de Kabala, nous avons décidé de nous mettre à l'écoute des gens. Nous avons organisés des rencontres avec les catéchistes, visité toutes les communautés des villages du district de Koinadugu, en

posant des questions, en écoutant plus qu'en organisant immédiatement le travail pastoral, et nous nous sommes rendu compte que quelque chose avait changé dans les attitudes des chrétiens et surtout des catéchistes.

Les maisons étaient identiques, même s'il y avait un peu plus de décombres, les palmiers étaient à leur place, le milieu géographique était tel que nous l'avions laissé, les visages des gens, même si un peu plus maigres, étaient les mêmes. Pendant cette période ils avaient vu des violences, des destructions, même des valeurs culturelles qui semblaient intouchables : les autorités locales, qui étaient respectées par les gens, durant la guerre, elles ont été ridiculisées par des petits garçons qui épaulaient un fusil ; mosquées et églises avaient été brûlées. Pouvait-on organiser un travail pastoral comme si la guerre n'avait jamais eu lieu ? La communauté chrétienne de Kabala avant la guerre était la même qu'après la guerre ? Devait-on reprendre et répéter les mêmes activités comme si rien ne s'était passé ?

Quelque chose, qui échappait à une observation superficielle et qui n'était pas évidente à première vue, était changée dans la vie de ces gens-là.

Pendant les rencontres et les conversations personnelles, les catéchistes nous ont raconté que pendant notre absence ils n'avaient pas abandonné l'Église, mais qu'ils s'étaient organisés et engagés à continuer le travail pastoral accompli normalement par les pères : le service quotidien de la parole, l'attention aux malades et au pauvres, la célébration des funérailles, les rencontres d'évaluation ou de planification. Ils avaient même choisi un leader, Andrew Bockarie, qui n'était même pas né à Kabala, il n'appartenait à aucune des tribus du lieu, mais il était un homme du sud arrivé là pour travailler dans une station de service en vendant de l'essence : ils ont vu en lui une personne de foi, engagée d'une manière désintéressée pour le bien de la communauté, homme honnête et pour cette raison ils lui ont demandé d'assumer la responsabilité de diriger la communauté chrétienne. Ce choix seul était déjà un signe de un changement, en sachant que les rôles de responsabilité étaient confiés normalement aux gens originaires du lieu et non pas à un « étranger importé » du sud.

Les catéchistes nous ont dit avec fierté qu'ils avaient été capables d'avoir maintenu allumée la mèche fumante de l'église catholique de Kabala, malgré notre absence, tandis que les autres églises avaient fermé les portes.

Pendant ces trois ans ils avaient pris conscience de leurs capacités à collaborer à la croissance de la communauté chrétienne. Et nous, en sachant que la communauté catholique de Kabala de 1998 n'était pas égale à celle de 2001, nous avons agi en conséquence. La responsabilité de la paroisse nous avait été confiée par l'évêque, mais plusieurs activités, qu'auparavant étaient assumées par les prêtres, maintenant nous les confions à eux sans beaucoup de soucis et les prochaines activités nous les programmons avec eux.

2. La route offre des surprises inattendues, auxquelles on doit s'adapter : un arbre tombé qui bloque le passage, une forte tempête, des brigands, la soif et plusieurs autres choses qui peuvent arriver lorsqu'on parcourt un chemin et qui nous trouvent impréparés parce que nous ne les avons pas prévues.

Je suis arrivé en Sierra Léone en septembre de 1992 et j'ai vécu une expérience drôle mais que je considère très significative, une icône de la vie missionnaire et des surprises qu'elle destine. J'avais fait un an et demi à Londres pour l'étude de la langue anglaise ; je l'ai bien apprise même si j'étais encore au niveau élémentaire : « hai un inglese pulito ma non forbito » (tu as un anglais propre mais pas élégant) comme dirait le père Brioni. Après une première période d'introduction, passée à Makeni, qui a été de trois mois et dédiée surtout à l'étude des deux nouvelles langues locales, le krio et le themne, le supérieur m'a demandé de continuer l'an d'introduction dans une des paroisses guidées par les Xavériens. J'ai été envoyé à Lunsar, la première paroisse ouverte par nos pionniers Xavériens dans la région du nord, au début des ans 50, dont le curé, p. Attilio Stefani, était encore là avec le père Serafino Pietro Calza, quarante ans plus âgés que moi mais guillerets plus que jamais ! Cela a été une première bénédiction, parce que je n'avais jamais connu mes grands-parents, étant décédés avant ma naissance, je les ai reçus comme un don lorsque, avec quelque cheveux blanc, je suis arrivé à Lunsar !

Je suis arrivé à la mission, début d'après-midi, accompagné par le p. Marcelli ; après avoir salué les pères, avoir arrangé mes affaires dans la chambre et une promenade exploratrice dans la cour de la mission, je suis rentré à la maison en m'asseyant sur un fauteuil qui se trouvait dans le petit salon, utilisé aussi comme réfectoire ; un jeune, sans avoir frappé à la porte, est entré et s'est assis devant moi, avec un sourire grand comme une maison. Moi, confiant de pouvoir communiquer avec lui, fort de la connaissance de trois langues, je l'ai salué, d'abord en anglais, mais en ne voyant pas de réaction, et qu'il me regardait avec surprise, j'ai pensé qu'il ne comprenait pas l'anglais. J'ai changé de cassette et commencé à lui parler en krio élémentaire, qu'on m'avait appris à Makeni. Encore pas de réponse ; j'ai pris du courage en hasardant quelque phrase de salutation en themne, que je connaissais moins que le krio, en attendant qu'il n'éclate pas à rire ou, pire encore, qu'il ne me fasse pas le signe de n'avoir rien compris, en diminuant mon amour propre comme étudiant de langues étrangères. Le garçon, au lieu de parler, a commencé à gesticuler rapidement et à accompagner ces gestes avec de sons différents.

J'ai eu besoin de quelques secondes pour me reprendre de la surprise et me rendre compte qu'il ne comprenait aucune des langues que j'avais apprises avec tant de fatigue parce qu'il était sourd-muet. Paul, c'était son nom, communiquait avec des gestes, et si je voulais me faire comprendre par lui, je devais apprendre son langage. Toutes les langues que j'avais difficilement assimilées ne servaient pas pour communiquer avec Paul. Si je voulais comprendre et me faire comprendre c'était moi qui devait changer en apprenant « sa langue », et ne pas en imposant la mienne. Sûrement l'étude des autres langues m'avait été utile pour communiquer avec la majorité des paroissiens, qui n'étaient pas de sourds-muets, mais devant Paul j'ai dû m'adapter à sa façon de communiquer, en laissant de côté la mienne.

Heureusement est arrivé un autre garçon appelé Peter Amara Sesay, qui, en connaissant les signes internationaux des sourds-muets, s'est mis à traduire ce que Paul me disait. Avec patience, en jouant et en blaguant, dans les cinq ans que j'ai fait à Lunsar, avec l'aide de Peter, j'ai appris la langue des sourds-muets, et comme ça j'ai pu entrer dans le monde de Paul.

Combien de fois les situations, les gens, la culture, les confrères m'ont pris par surprise en me laissant hors-jeu !

Un jour un missionnaire allait visiter un village avec le catéchiste. Arrivé à une bifurcation, et sans connaître la route, le père a demandé au catéchiste : « je vais à droite ou à gauche ? » et le catéchiste, sans hésitation, a répondu : « Oui, mon père ! »

Cette réponse qu'on ne s'attendait pas nous laisse hors-jeu. La réaction du missionnaire est celle de se fâcher et dire : « quelle réponse est celle-ci ? Tu dois dire 'droite ou gauche ! » La vigilance invite à me demander : quel aspect culturel cache cette réponse ? Pourquoi me donne-t-il une réponse que je n'attendais pas ? Sa logique est-elle différente de la mienne ?

3. Pour se remettre du choc provoqué par ces situations de hors-jeu et pour ne pas rester bloqué par le découragement, j'ai trouvé très utile la pratique de la vigilance qui m'a aidé, avec l'aide des autres, à voir dans les surprises, dans les événements imprévus, tant d'aspects positifs.

Dans le bout de chemin que j'ai parcouru jusqu'aujourd'hui comme Xavérien, je suis très reconnaissant envers plusieurs confrères que j'ai rencontré sur le chemin et qui m'ont aidé à ne pas me tromper de direction et à prendre les décisions correctes.

La vigilance n'est pas farine de mon sac, je ne l'ai pas exercée tout seul, mais en dialogue et écoute de l'opinion des autres, particulièrement de quelque confrère qui croyait à la même valeur. Je suis reconnaissant aussi aux personnes qui se sont rendues disponibles à nous aider – nous, missionnaires – à mieux comprendre la culture et les gens auxquelles nous étions envoyés : catéchistes, maîtres, pères et mères de famille et tant d'autres gens qui, avec leur proximité et patience, nous ont aidé à parcourir le bout de route sans trop de sursauts et sans nous faire peser nos erreurs.

En Octobre de 2002 nous avons commencé à publier une revue paroissiale titrée « Koinadugu Catholic Messenger » et la décision a été prise par moi et p. Carlo, pas pendant une réunion hebdomadaire, mais lors de notre rentrée d'une visite à une communauté qui se trouvait à 5 heures de voiture de Kabala. En parlant avec le catéchiste, nous nous sommes rendu compte que l'information sur les activités du diocèse et de la paroisse n'arrivait pas à cette communauté et probablement non plus aux autres qui étaient isolées. Dans un période où l'unique moyen de communication était la radio émettrice-réceptrice, et les catéchistes ne l'avaient pas et les téléphones portables n'existaient pas ; en commentant tout cela lors du voyage, nous avons eu l'idée et la décision de faire sortir une revue pour combler ce manque.

Plusieurs autres intuitions et initiatives sont nées grâce à cette communication, hors du moment officiel, la rencontre hebdomadaire, mais qui arrivait dans les différents moments de la vie quotidienne, un dialogue qui continuait pendant la journée dans les occasions que la vie nous offrait : à table, dans la voiture, lors de la visite à une famille...

La Messe dominicale est le minimum demandé à un chrétien pour nourrir sa foi, mais s'il peut aller à la Messe tous les jours, la foi se fortifie davantage.

La rencontre communautaire est le minimum demandé à un Xavérien pour nourrir la communion, mais si on arrive à étendre ce dialogue même en dehors des moments

officiels, la connaissance de la réalité grandi aussi. Cependant ce n'est pas si facile, cette sensibilité n'est pas partagée par tous.

Dans ce sens, j'ai rencontré des gens, confrères et d'autres, qui par contre ont considéré le dialogue hors de la rencontre hebdomadaire quelque chose de superflu, une perte de temps, et alors ils l'ont refusé, mais même cela est une partie du chemin au long e la route.

Conforti dirait en cette occasion « eux aussi sont mes fils ».

### **Pourquoi religieux et jusqu'à présent encore religieux ?**

p. Luigi Brioni s.x.

Non, je ne voulais pas devenir un religieux quand je quittais mon séminaire de Cremona pour le noviciat Xavérien. Je voulais juste devenir un missionnaire et aller, au nom de Jésus, sauver les pauvres âmes abandonnées. C'est ainsi que nous concevions la mission en ce temps-là et, même si notre terminologie est différente aujourd'hui, the but de la mission n'a pas changé.

Cependant, aussitôt que ma formation Xavérienne commençait, je réalisais que, si je voulais devenir Xavérien, je devrai aussi accepter de devenir religieux, quelqu'un avec trois vœux religieux et la vie communautaire. J'avais facilement accepté cet élément additionnel comme nécessaire pour ma vocation missionnaire, sans protester beaucoup avec le Seigneur ou avec quelqu'un d'autre; cependant je sentie le premier coup lorsque le maître de novices nous demanda tous de lui remettre tout ce que nous avions comme sous, au nom de notre future vœux de pauvreté. Évidement je réalisais que c'est le fondateur lui-même qui avait insisté que ses missionnaires soient religieux, quelque chose qu'il tenait à cœur qu'il était même prêt à abandonner le projet de notre Institut si cette vertu religieuse n'était pas approuvée par Rome. Lui-même n'était pas religieux au sens formel du terme, mais il avait professe ses vœux perpétuels le matin même de son ordination épiscopale à Rome en 1902. Quel saint choix!

Pourquoi donc le fondateur avait voulu que ses enfants missionnaires soient aussi et nécessairement religieux, une caractéristique qui semble incompatible avec la liberté et le courage dont un apôtre a besoin pour proclamer l'Évangile partout, a tout temps, et sans le liens des vœux? Je crois que la réponse a cette question se trouve dans la lettre Testament du Fondateur, le résumé suprême de sa sainteté et sa mission pour nous tous. C'est là dedans que nous comprenons comment notre vocation missionnaire existe seulement si elle est combinée avec la vocation religieuse, ou mieux, la vie consacrée. Cette unité fait l'essentiel du Charisme que nous embrassons quand nous professons nos vœux en tant que Xavériens, et sa valeur ne peut pas être discutée ou changée si nous voulons demeurer Xavériens.

Cependant, comment est-ce que le Testament du fondateur est vraiment compris et pratiqué par les Xavériens aujourd'hui, par nous dans la région de Sierra Leone? Dans mes 50 ans et plus de ma Xavérienneté, et avec une expérience considérable avec les gens, les milieux, et les rôles, je peux dire que parfois nous avons oublié, à la fois en théorie et en pratique, la vie religieuse Xavérienne que le fondateur nous a offerte comme essentielle à notre vocation. Nous savons que certains supérieurs Xavériens, dans les années après la mort de Saint Guido Maria Conforti, avaient essayé de faire de nous des moines. Nous n'avons pas encore oublié comment un chapitre régional, presque unanimement, avait accepté que la pension des Confrères Xavériens âgés pouvait être utilisée comme "Argent Libre".

Nous connaissons le désastre financier de quelques économes Xavériens à travers les années dans plus d'une région. Même le Fondateur, à la fois pendant et après son voyage en Chine, avait enduré trop de souffrance en considérant les divisions entre ses apôtres à cause de l'argent et les besoins financiers de la mission. Il ne les a jamais mentionnés dans le journal de son voyage apostolique, mais, comme nous l'avons appris plus tard, c'était vraiment une expérience pénible pour lui.

La liste pourrait continuer. Le peu de lecteurs de cet article pourront dire que je parle seulement de la vie consacrée pour son vœu de pauvreté seulement. Oui, parce que je crois profondément que c'est à travers l'usage de l'argent que nous nous révélons plus clairement comme témoins de la mission du Christ dans le Monde.

Le fondateur a consenti ses efforts pour rendre religieux son institut missionnaire parce que, dans sa sainteté, il avait contemplé la beauté de vivre ensemble, mais "il a laissé un institut qui souligne la valeur de l'individualité personnelle comme aucun autre". Cette citation, et quelques-unes de suivantes, sont prises d'une biographie de Monseigneur Conforti non encore publiée, par le père Silvestro Volta, s.j., écrite en 1943. Volta dit encore: "Dans la formation des novices et profès, le fondateur était prudent de préserver la personnalité de chacun, même dans sa plus petite manifestation. C'est pour cela que presque toutes les pratiques de piété étaient personnelles: la prière matinale quand ils sont entraînés de s'habiller, la méditation personnelle sur leur chaise, le milieu du jour examen de la conscience personnelle, pas même dans la chapelle; le rosaire en marchant, deux à deux, et finalement les complies individuellement. En plus, le fondateur nous encourageait à prier en dehors de l'Église... sans s'agenouiller, parce qu'il voulait former des hommes qui seront sur la route la plupart du temps et seront appelés à vivre par eux-mêmes. Une responsabilité spécifique était donnée à tout un chacun et la communauté était un organisme formé de membres responsables.

Il est juste de se rappeler ici que la première école de Médecine pour les missionnaires avait commencé à Parma en 1927, avec des cours de deux mois pendant l'Été pour une période de quatre ans! Une autre nouveauté encouragée par le fondateur fut la production des vidéos, quelques choses dont on ne parlait pas avant 1924 dans le cercle ecclésiastique. Pendant sept ans, ce projet avait produit trois beaux films, de bonne qualité aussi, tel que "Fiamme", qui toucha les cœurs de plusieurs personnes et suscita une sensibilité missionnaire en elles.

Nous connaissons maintenant mieux la vie et l'esprit de notre fondateur que nos confrères aînés, grâce à plusieurs études historiques entreprises pour les Xavériens et les non-Xavériens dans les 30 dernières années depuis la fameuse rencontre de Pamplona en 1984. Nous connaissons tous comment créative, zélé et saint était Guido Maria Conforti dans sa vie. Il n'était pas vraiment un suiveur, mais un inspirateur/leader, qui avait initié à bon nombre d'activités et voulait que nous puissions donner sens à notre vie et mission de la même manière.

Ainsi dit, qu'est-ce que le fondateur a à nous dire aujourd'hui, au-delà et par-dessus les innombrables documents publiés qui accueillent la poussière sur nos étagères? Permettez-moi de faire quelques suggestions pratiques:

- Quel que soit ce qui arrive, nous devons demeurer toujours une communauté d'amour, avec un grand respect pour nos différentes individualités personnelles et sans perdre nos dons personnels dans l'anonymat de la foule/majorité.
- Nous devons vivre notre vœu de pauvreté avec une Charité consacrée aux pauvres réels autour de nous, en commençant par nos propres travailleurs.
- Nous devons être des zélés missionnaires pour les peuples chez qui nous sommes envoyés, sans préjugés et sans compter le coût. (Si nous faisons ceci, nous serons tous libres de toute peur inutile de conditionner ceux qui viendront après nous).

Je crois que ces suggestions peuvent nous aider tous, en commençant par moi-même, d'inspirer une évaluation de notre identité missionnaire et religieuse, et par-delà tout faire de nous de vrais enfants de Saint Guido, plus que les paroles, les documents et réunions ne pourraient le faire. Il nous appartient tous ensemble de décider de vivre le charisme du fondateur ici et maintenant dans la manière la plus noble possible. En conclusion, je présente mes excuses si je ne me suis pas suffisamment bien exprimé, et clairement, mais je prie que nous Xavériens puissions grandir avec plus de joie dans la béatitude et la mission de notre fondateur. Amen.

## Réflexion sur l'année de la VC : expérience de fois partagée

p. Joeven Matugas s.x.

Le Pape François invite tous les consacrés d'aujourd'hui de se réjouir dans l'expérience de la consolation de Dieu (Confort, tendresse, être aimé, encouragement) et d'être des témoins de son Pardon à travers l'amour et les œuvres dans des cultures et mieux de peuples divers de ce monde (Lettre du Pape – Réjouissez-vous). Étant motivé par cette invitation, et comme je suis une personne consacrée, je me propose de vous partager mes réflexions et expériences sur la transformation que Dieu effectue en moi par la joie de sa rencontre.

Je suis ne et j'ai grandi dans cette nouvelle génération de jeunes gens. J'ai laissé ma famille et mon pays pour embrasser cette vie religieuse et missionnaire, abandonnant

du coup une carrière prometteuse d'opportunités de travail. Maintenant je suis membre de cette congrégation missionnaire et religieuse avec la mission de proclamer le Christ et son Évangile à tous ceux et celles qui ne le connaissent pas encore. J'ai été nommé missionnaire ici en Sierra Leone pour proclamer l'Évangile et être témoin de la ma foi et de l'espérance chrétienne au peuple de ce pays.

Je sus ici comme un jeune missionnaire et, je vis, côtois et travaille avec les gens sept jours la semaine. Je partage leurs luttes et leurs difficultés. Beaucoup d'entre eux ont déjà accepté la foi chrétienne and vivent par cette foi joyeusement et n'hésitent pas à partager leur foi a leurs familiers et compagnons.

Le deuxième élément que je souhaite partager au sujet de mon expérience de foi est la splendeur et la beauté de la vie communautaire ou nous travaillons ensemble comme un groupe de confrères et ensemble portons témoignage de notre foi. Les Xavériens dans la région sont une communion d'hommes, avec des générations, langues, lieu d'origine, culture, milieu familiale, pensées et idéaux différents. Nous sommes ici, avec notre présence et travail missionnaire en solidarité avec l'Église Locale and le peuple souffrant, pour accomplir la mission qui nous a été confiée. Nous vivons comme une communauté des frères qui reconnaissent leur force et faiblesse, et notre première tâche missionnaire est de vivre en unité et harmonie entre nous d'abord, dans l'amour fraternel, pour que notre communauté incarnée devienne une place de profonde conversion, partage et discernement. Nous sommes une communauté des disciples du Christ qui laissent de cote leurs projets et intérêts personnels pour donner place aux plus grandes valeurs du royaume, s'efforçant avec courage de vivre dans la droiture.

Les caractéristiques dynamiques de notre congrégation notamment l'ad gentes, l'ad extra et l'ad vitam ne sont pas seulement des paroles ou des mots sur un papier à mettre sur l'étagère ou à contempler de loin. Au contraire, c'est la vie et l'expérience réelles des Xavériens. Ce ne sont pas seulement un assemble d'idées collectives qui ne sont que des rêves. On les contemple aussi dans l'histoire réelle de la communauté que nous pouvons partager avec les autres, une réalité que nous pouvons toucher, embrasser et même expérimenter à travers nos sens et facultés.

## **Les consacrés comme une grâce pour la communauté**

p. Patrick Santianez s.x.

“Tu seras un cadeau pour la jeune Église du diocèse de Makeni en Sierra Leone”. Celles-ci étaient les paroles prononcées par une des personnes qui mes présentaient leurs meilleurs souhaits avant que je ne quitte les Philippines pour la Sierra Leone. Comme j'écris cet article, ces mots refont échos dans ma tête, renforçant mes convictions que les religieux sont vraiment une bénédiction, un don, pour la communauté. Par bénédiction ou don je veux dire, dans ce contexte, la présence aimable et amoureuse de Dieu à nous.

Avec cet article, je voudrai partager comment je vois ma présence et ma vie en tant qu'un homme consacre: je me considère comme un cadeau de Dieu aux communautés chrétiennes et aux communautés Xavériennes en Sierra Leone.

Je suis venu en Sierra Leone la nuit du 23 juin 2008, à ce moment-là je n'étais pas encore ordonné prêtre. Je venais juste de finir mes études théologiques. Je réalisais, avec un peu de chagrin, que ceci allait être le premier de nombreux possibles départs. J'étais triste de quitter ma famille et mes amis, mais en même temps j'avais une profonde joie de savoir que je serai bien accueilli dans une autre maison, la Sierra Leone, et dans une autre famille, nouvelle famille, les Xavériens qui y travaillent.

### **Présence aimable et amoureuse de Dieu dans les communautés Chrétiennes**

Ma première mission en Sierra Leone était à Madina, avec la tribu de Tonko Limba. On dit souvent que "le premier amour ne meurt jamais", cela est une vérité. Comme un frère religieux à ce moment-là, j'ai pu visiter des nouvelles places, m'engager dans de nouvelles activités et rencontrer de nouvelles cultures, même si je ne pouvais pas encore jusque-là m'exprimer bien en langue locale.

Quelques villages des chrétiens m'avaient été confiés, des villages pas encore contaminés par la technologie moderne et la mentalité occidentale. J'avais commencé mon travail par la préparation aux sacrements d'initiation. Ceci prenait tout mon temps. Chaque soir je visitais un village. La lumière de la chapelle n'était qu'une ampoule connectée à une batterie de voiture. Le soir était le temps idéal pour les gens du village parce que les travaux de ménage et de champs étaient finis. Je leur apprenais les trois dimensions de notre foi: quand la foi est connue pour la première fois, puis vécue, et finalement célébrée.

La catéchèse avec les gens avait son côté amusant, mais aussi son côté dramatique. Un soir, lorsque j'enseignais aux enfants les mystères joyeux, une fille qui dirigeait la prière annonça avec fierté: "deuxième mystère joyeux: la visite de Marie à sa cousine Reine Élisabeth". Un autre événement, pas du tout amusant, était quand une fille qui allait être baptisée après une année de préparation était tirée de force de la chapelle par son père parce qu'elle allait être donnée en mariage à un musulman.

Durant les trois années que j'ai passées dans le village de Madina, je n'avais rien construit comme structures par lesquelles les gens se rappelleront de moi. Je n'ai pas payé de frais scolaires à aucun étudiant pour gagner son appréciation. Au contraire, je me suis donné corps et âme à bâtir des relations avec les enfants, les jeunes et les adultes. Je ne le faisais que par de petites visites, par leur faire sentir combien ils sont importants et en passant du temps avec eux. Parfois, c'est l'apostolat de présence, juste être là, qui importe le plus aux gens.

### **Présence aimable et amoureuse de Dieu dans les écoles**

Lorsque je suis retourné en Sierra Leone comme prêtre en 2011, j'ai été envoyé à Mongo Bendugu, dans une nouvelle communauté Xavérienne. À part les ministères ordinaires et la célébration des sacrements, j'ai eu la chance d'enseigner à l'école primaire du lieu. Il m'avait été demandé de donner un cours que moi-même je haïssais quand

j'étais encore étudiant: La Mathématique. Dans ce milieu-là, normalement, il était rare de voir un prêtre qui enseigne un cours autre que la Religion. Je m'étais lancé avec joie sachant ou espérant que c'est cette "rareté/nouveauté" qui pourrait attirer les jeunes au Christianisme, qui sait, dit-on. Cependant il s'est avéré que ma présence dans l'école n'avait converti aucun élève, mais heureusement qu'elle a permis d'amener l'éthique chrétienne au corps des enseignants et de l'administration de l'école. Chaque lundi, en effet, à l'assemblée, je donnais quelques réflexions sur les valeurs partagées par les musulmans et les Chrétiens. La plupart des élèves étaient des Musulmans.

La majorité de mes étudiants n'aimaient pas la Mathématique. Pour certains c'était le cours maudit, quelque chose qu'ils étaient seulement obligés de faire, une sorte de croix quotidienne. Comme n'importe quelle croix, lorsqu'elle est portée par tous, elle devient plus légère avec le temps. J'enseignais les élèves du niveau 1 et 2, trois fois la semaine. J'avais commencé avec les notions élémentaires de Mathématique. Je préparais les interrogations et les devoirs, sans oublier les jeux mathématiques. Au début, ils ne faisaient que regarder mon approche différente à la mathématique comme un poids en plus à porter, mais lorsqu'ils se sont rendus compte que j'étais "professionnel", l'atmosphère Changeant. Le succès d'un enseignant n'est pas lorsque les élèves disent : "Monsieur le professeur tu es bon", mais quand ils disent: "Monsieur le professeur je suis bien, je comprends la leçon maintenant." Je n'ai pas reçu de salaire du gouvernement, mais les sourires sur les visages et leur cris de "Eureka", j'ai trouvé, étaient suffisant pour moi.

Après presque trois ans à Mongo Bendugu, mon supérieur m'avait demandé de quitter la "brousse" pour la cite. Quitter mes amis n'était pas une chose facile: j'avais aimé leur culture, le peuple et l'environnement en général, et voici que je devrais partir. J'avais du chagrin en quittant la paroisse, mais je réalisais tout de même que la mission n'est pas mienne. Je suis juste un serviteur de cette mission. Quel que soit l'endroit où l'on me demande de partir, je serai entraîné de servir la même mission de Dieu et de l'Église. Toutes nos nominations doivent être acceptées avec une certaine joie. J'ai appris que nous devons être disponibles pour la mission et pas nous attacher à elle. Je m'étais rappeler que les supérieurs ont une tâche lourde, la moindre résistance de ma part rendrait plus lourde leur tâche et peut-être que je pourrai manquer les bonnes choses que Dieu a en projet pour moi.

### **Présence aimable et amoureuse de Dieu dans la période de l'Ébola**

Lorsque, vers la fin de Juillet 2014, l'épidémie de l'Ébola a atteint la Ville de Makeni, au Nord de la Sierra Leone, quelques-uns de mes familiers, amis et même confrères d'autres coins du Monde se sont informés auprès de moi, certains étaient vraiment inquiets et me conseillaient d'aller dans une zone sûre.

C'était en Janvier 2014 que j'ai appris quelque chose pour la toute première fois sur l'Ébola. En ce temps-là je n'étais pas inquiet car je pensais que c'était comme pas mal d'autres virus qui viennent et passent si vite. Malheureusement cela n'était pas le cas: comme j'écris ces lignes le virus a déjà tué plus de mille personnes. La première victime de l'Ébola dans la ville de Makeni était un chrétien de la paroisse Saint Conforti ou je me

trouve présentement comme vicaire paroissial. Lorsque j'ai appris qu'un cas d'Ébola était juste dans les environs de notre maison, la frayeur s'installa en moi, au point que j'ai eu les maux d'estomac pendant quelques jours, et l'insomnie pendant presque un mois. La peur de ce virus mortel m'avait envahie profondément. Le partage d'information entre nous, les confrères, nous a aidés à bien connaître et comprendre mieux le virus. L'ouverture aux autres et l'accueil fraternel des sentiments de l'autre, même négatives telles que la peur et l'anxiété, ont considérablement aidé notre communauté à tenir le coup, dans la foi.

Ce temps de crise a été quand même une opportunité pour nous Xavériens, dans nos communautés, de murir dans l'amitié, la confiance mutuelle, cherchant de solution toujours ensemble. La joyeuse fraternité entre nous, spécialement à la Maison Religieuse, m'avait force à sortir de mon "nid" et partir à la rencontre de ceux et celles qui étaient en quarantaine.

Ma première rencontre avec une victime d'Ébola fut le 17 Aout 2014. Je me rappelle encore bien du jour car, pour la première fois de ma vie, j'ai dû prendre la douche avec in désinfectant Dettol après la visite aux maisons en quarantaine. La première visite fut pour moi une expérience de profonde peur. Voici ce que j'avais écrit ce jour-là dans mon journal: *"Il y a encore douze personnes en vie et treize autres sont morts de l'Ébola. Dans les maisons les gens ne dormaient qu'à même le sol et c'est seulement aujourd'hui qu'ils ont reçu des matelas. Soldats et policiers étaient là bien armés pour s'assurer que personne ne quitte sa maison. J'ai eu la chance de parler à l'un des membres de familles qui sont en quarantaine (par prudence la conversation a été faite à distance). Il était traumatisé par la situation car treize de victimes étaient ses familiers. Il pleurait comme il me racontait comment ses familiers avaient été transportés par le personnel médical au centre de Sante et ne sont plus retournes. Ils sont morts de l'Ébola. Quelques membres sont mort dans la maison et l'on ne saurait dire s'ils sont mort vraiment de l'Ébola ou d'une autre maladie car aucun medecin les avait consultes. Il pense qu'ils sont mort de faim plutôt que du virus. Trois jours auparavant, un petit garçon de deux ans était mort et fut enterre le lendemain. Le manqué de nourriture et de l'eau potable s'ajoute au Malheur des familles en quarantaine. Cette personne qui me parlait croit que certains de ses familiers auraient été sauvés s'il y avait la nourriture. Les voisins, par peur du virus, ne les avaient autorisés à puiser l'eau au puits. Ils ne dépendaient maintenant de l'eau de pluie, ou de la générosité de certains amis pour avoir l'eau à boire et pour se laver."*

De douze personnes qui étaient encore vivant lors de ma visite, seulement cinq ont survécu: trois enfants, une vieille et un homme. Ils sont hors danger maintenant. Ce temps de crise peut être pour nous aussi un temps de grâce, surtout lorsque nous devenons instruments de l'Amour de Dieu pour tous, pas seulement individuellement, mais aussi, et même plus parlant comme communauté. Le père Jérôme Pistoni et moi avons visite les familles de la paroisse en quarantaine. Notre but n'était pas de distribuer toute de suite de l'aide, mais de prier avec eux, s'enquérir de leur situation, savoir s'ils avaient reçu de l'aide du gouvernement ou de quelques ONGs... Dans les jours qui ont suivis, nous avons invite toute la paroisse Saint Conforti à se mobiliser pour que nous

puissions aider nos frères et sœurs. Un temps comme celui-ci nous appelle à vivre dans l'entraide mutuelle, à taire notre égoïsme naturel pour être altruiste. C'est un temps de prouver que l'amour est plus fort que le virus de l'Ébola. Nos paroissiens ont vraiment fait preuve d'amour et de proximité aux frères et sœurs en besoins, en donnant de l'argent, de sacs de riz, du sel, des oignons, du sucre, des épices, de la braise et des fruits. Par leur générosité, nos paroissiens étaient devenus de véritables partenaires de Dieu pour la consolation de maladies.

Il m'a été demandé plus d'une fois pourquoi je reste ici encore. La raison pour laquelle je suis encore ici est uniquement pour être avec nos gens, de continuer à leur donner une raison d'espérer et de les assurer que leurs peurs et larmes n'étaient qu'éphémères. Au moment où quelques religieux et ONGs commençaient à quitter le pays, un chrétien de la paroisse vint me voir et me suppliant de ne pas partir. Elle me dit: "père, votre présence nous donne espoir que la situation se décantera bientôt." A une autre occasion, quand j'avais visité une des maisons en quarantaine, quelqu'un qui était à la route dit à l'homme en isolation, "le 'poroto' (l'homme blanc) est encore ici, c'est encore bien donc". Ma présence en Sierra Leone ne guérit pas les maladies, ma présence ne ressuscite pas les morts, mais c'est une présence qui, même simple et humble, se veut être un symbole d'espoir et d'amour.

### **Conclusion:**

Nous les personnes consacrées sommes considérées comme un cadeau ou une grâce par nos paroissiens pour leurs communautés. Nous sommes la réponse à leurs humbles prières. Pour eux nous sommes des anges envoyés par Dieu. Le défi est de ne pas les décevoir et surtout de ne pas décevoir Jésus qui nous a appelés dans ce service. Nous pouvons nous considérer comme dons à notre congrégation et à nos communautés respectives en Sierra Leone. Mes confrères, qui sont aussi mes amis dans le Seigneur, sont les bénéficiaires de mon "apostolat". Quelqu'un disait que les membres de nos communautés sont notre premier apostolat. Qu'il est étrange si nous donnons de la nourriture au mendiant à la porte, et par après nous négligeons les confrères qui vivent dans la même maison que nous. J'ai le droit de me considérer comme un don à mes confrères, comme eux aussi le sont pour moi.

Que cette année de la vie consacrée soit une opportunité de nous rappeler que nous sommes un don de Dieu, les uns pour les autres. Une chanson en Tagalog nous dit: "walang sinuman ang nabubuhay para sa sarili laman": "Personne ne vit pour lui-même", or, comme le dit Thomas Merton, "Personne n'est une île"!

## Animation vocationnelle en Sierra Léone : quels défis ?

p. Paulin Shadari Tutu s.x.

### Introduction

A l'occasion de la célébration de l'année dédiée à la vie consacrée, je trouve opportune personnellement de réfléchir un peu sur la vie de notre région (de la Sierra Leone), spécifiquement au regard des activités de l'Animation Vocationnelle. C'est que j'exprime ici n'est qu'une opinion personnelle, en tant qu'individu engagé dans ce champs de l'Animation Missionnaire. Je me propose de partager avec vous quelques défis auxquels je fais face quand je rencontre les jeunes gens dans les différentes écoles et paroisses.

Il y a de cela soixante-quatre ans (1950), les premiers missionnaires Xavériens arrivaient en Sierra Leone, leur toute première mission en Afrique. Huit ans plus tard, ils foulaient également le sol congolais (RDC). Après tant d'années de présence missionnaire dans ce pays, la question que plus d'un se pose est: "Pourquoi, après tant d'années de présence et de travail missionnaire, il n'y a pas encore de Missionnaires Xavériens autochtones? Celle-ci n'est pas seulement la question de peuples Sierra Léonais que nous servons, cela fait 64 ans, mais aussi de confrères qui se sentent interpellés par cette situation surtout quand ils considèrent la situation dans les autres missions Xavériennes en Afrique. Surement que tout ceci est une opportunité pour nous tous de réfléchir sur notre histoire et ministère.

### Pourquoi ce retard?

La question des vocations autochtones pour notre congrégation n'était pas un problème quand les Xavériens commencèrent leur Mission dans la partie nord de la Sierra Leone. Elle apparaît dans les années 1980 et 1990 lorsque d'autres congrégations religieuses vinrent nous joindre dans le champ missionnaire.

Initialement nous pensions qu'il n'y avait pas d'urgence d'ouvrir nos portes aux vocations autochtones. Premièrement parce que, ayant à notre charge le développement du diocèse de Makeni, il était de notre devoir de donner la priorité au diocèse, c'est-à-dire, recruter et former les jeunes pour le clergé local diocésain. Deuxièmement, d'une manière générale, nous percevions que ce n'était pas facile de trouver des formateurs et mettre en place des structures de formation dans l'immédiat, alors l'initiative était toujours ajournée en attente d'un temps favorable.

Finalement, la décision d'ouvrir les portes et d'accueillir et de former les jeunes gens du milieu dépendait aussi de la "Conversion" d'une bonne majorité de membres de notre Région, d'accepter les Sierra Léonais comme confrères. Ceci paraîtrait scandaleux aujourd'hui, mais cela est notre histoire: les missionnaires ont aussi besoin de la conversion.

## **L'animation vocationnelle comme une priorité des Xavériens en Sierra Leone**

Les documents de nos récents chapitres Régionaux soulignent l'importance de l'Animation Vocationnelle et de l'engagement et la participation de tous les Xavériens dans cette activité missionnaire. Même s'il n'y avait pas de plan spécifique sur la modalité, au moins chaque Xavérien a pris conscience de cela.

En effet, le Onzième chapitre Régionale (2010) avait souligné la responsabilité de tous les Xavériens vis-à-vis l'Animation Vocationnelle. Un autre point tournant fut la nomination d'un confrère à temps plein dans ce ministère comme Coordinateur et Directeur de l'Animation Vocationnelle.

## **Les défis dans les champs de l'Animation Vocationnelle**

En 2010, le supérieur régional m'avait demandé de prendre en charge l'Animation Vocationnelle de la Région. Comme tactiques ou méthodologies, j'avais opté pour la visite dans les écoles et les paroisses pour rencontrer des jeunes gens et leur présenter notre charisme. Ces rencontres portaient un nombre de défis. Évidemment le plus grand défi était celui de répondre à la question ci-haut mentionnée.

De même, après les départs de certains de nos étudiants Xavériens, il y eut de rumeurs comme quoi il serait très difficile d'entrer dans la congrégation Xavérienne. Les jeunes ont maintenant peur de se joindre à nous, surtout quand ils pensent au sort de leurs aînés. A part cette expérience, nous avons d'autres aspects considérables tels que le "WASSCE", les problèmes de sante, spécialement l'Hépatite, une maladie très répandue ici en Sierra Leone. Nombreux sont ceux et celles qui en sont porteurs/souffrants sans le savoir et ceci aussi a conduit à la perte de nos précédents candidats.

## **Éducation**

Après la guerre civile, le niveau d'Éducation en Sierra Leone a sérieusement chuté, et ceci a aussi eu de l'impact sur la formation. Pour cette année (2013-2014), six des candidats que je suivais et dont je visite parfois les familles, étaient prêts à joindre notre communauté de Kissy à Freetown. Aucun d'eux n'a réussi à passer le WASCE, et par conséquent ils ont été obligés de recommencer le processus. La plupart des étudiants ici ne réussissent pas à la première tentative: ils sont obligés de réessayer deux et à trois reprises avant d'obtenir les points exigés. Ceux qui réussissent après multiples essais, doivent encore passer par le critère de l'âge. Nous avons essayé de les aider avec des livres, des objets scolaires and même de frais scolaires dans l'espoir qu'ils obtiennent des bons résultats et passent les examens. Tous nos efforts jusque-là n'ont pas encore produit le résultat voulu. Je ne sais pas quoi de plus nous pouvons faire. Dans la plupart des écoles nous ne pouvons rien faire pour résoudre ce problème. Avant cela pourrait être possible quand les écoles étaient encore sous la direction de la Mission Catholique. Tout ceci est décourageant, quand les efforts consentis ne donnent pas les fruits attendus.

## **Les Problèmes de Sante**

Notre congrégation est plus exigeante en matière de recrutement des candidats, dans le sens qu'avant d'accepter un jeune nous devons être sur de son état de sante. Dans

les deux dernières années, nous nous sommes rendus compte que nombreux sont les jeunes ici en Sierra Leone qui souffrent de l'Hépatite B, sans le savoir. C'est à la fois un problème et un découragement quand nous découvrons qu'un candidat est porteur de cette maladie. Les autres congrégations les acceptent, mais nous pas encore, car la Direction Générale et les formateurs ont donné cette directive.

### **Pour plus de collaboration dans la région**

Nous sommes conscients tous que l'animation vocationnelle est une tâche qui demande la participation de tous les Xavériens de la Sierra Leone; mais dans la pratique, une poignée seulement semble en donner une importance dans la pastorale. Nous le remarquons souvent lorsque les formateurs envoient des étudiants pour une expérience pastorale dans nos paroisses. Certains confrères n'acceptent pas ces étudiants dans leurs paroisses. Ils disent qu'ils n'ont pas de temps pour les suivre. Je me demande parfois pourquoi nous ne pouvons pas faire quelques sacrifices pour promouvoir et soutenir ce ministère essentiel dans notre région? Est-ce vrai que nous n'avons pas de temps pour suivre nos candidats, ou ne les acceptons-nous pas pour d'autres raisons inavouées? Je crois que nos paroisses pourraient être des milieux où nous avons la possibilité de parler à la jeunesse au sujet de notre charisme, malheureusement il me semble de certains ne s'y intéressent pas, ou n'ont aucune fierté de présenter notre Charisme aux jeunes gens. Tout est laissé à la responsabilité du Directeur Vocationnel.

Parfois je me demande quel est le rôle du Directeur Vocationnel. Je pense que son rôle est d'aller à la rencontre des jeunes qui ont déjà exprimé leur désir d'embraser notre congrégation. Cela serait plus facile pour lui de les visiter et de connaître leurs familles, mais cela n'est pas le cas. Si les confrères vivant dans cet endroit, connaissant les candidats, pourraient faire un effort de les préparer, cela serait plus facile pour moi d'aller et de leur parler. L'animation Vocationnelle devient facile et fructueuse si nous l'embrassons ensemble, comme priorité de notre Région. J'ose croire que les choses vont s'améliorer, surtout si nous invitons tous les confrères à se dédier sérieusement à l'Animation vocationnelle.

### **L'Épidémie d'Ébola.**

Celle-ci est un problème majeur et un obstacle à notre animation vocationnelle. Elle affecte sérieusement notre travail pastoral. Comme on dit souvent : "L'homme propose, Dieu dispose". Nous avons planifié de faire revivre l'animation vocationnelle dans notre région. Tout était prêt pour commencer la visite dans d'autres diocèses et paroisses. Je pensais partir dans les diocèses de Kenema et de Bo pour la première fois pour faire l'animation vocationnelle, mais ce ne restera qu'un désir. Je suis entraîné de penser au futur, étant donné que cette année personne ne part à l'école ou prend d'examen.

L'épidémie d'Ébola a donc touché le système Éducatif Sierra Léonais: pas d'école, le départ des enseignants, les enfants et des communautés entières en danger... Quel futur pour la Formation en Sierra Leone? Nous laissons tout dans les mains de Celui qui peut tout.

## Conviction et Espoir

Malgré les défis, notre foi nous dit que quel que soit ce qui arrive, quel que soit ce qui se passe dans notre région, nous devons nous engager sur la route d'apprentissage de la bonne modalité et approche. Accuser les autres n'aide et n'avance à rien. Être francs au sujet de nous-mêmes et de nos échecs est une bonne chose à faire. Je crois que une de grandes joies de la vie de notre Région est l'accord unanime de tous les confrères que l'animation vocationnelle doit être une priorité, et la nécessité d'avoir un confrère dédié à temps plein à cet apostolat avec pour modalité de rencontrer les jeunes gens et leurs familles. Ce chemin ne sera pas toujours facile, il demandera de nous le sacrifice de notre précieux temps. L'année de la vie consacrée nous encourage tous à approfondir notre sens de consécration au Seigneur. Nous devons avoir cette conviction que tout ce que nous faisons aujourd'hui, demain donnera de fruits. Certains doivent planter et arroser, d'autres feront la récolte plus tard. Nous avons tous un travail à faire. Nous devons nous assurer que chacun fait la différence nécessaire pour promouvoir l'animation vocationnelle. Ce n'est pas un travail pour une seule personne, un seul Xavérien, mais une entreprise de tous les Xavériens en Sierra Leone. Allons de l'avant avec foi et enthousiasme.

## Évangélisation dans la paroisse de Mongo

p. François-Xavier Sudarmanto s.x.

*“Être le sel de la terre et la lumière du monde”*

La fondation de la paroisse de Mongo il y a de cela quatre ans était un projet audacieux d'Évangélisation dans un milieu suffisamment large, habité majoritairement par la tribu de Koranko. En comparaison à d'autres endroits tel que la zone de la tribu Limba, le petit nombre de catholiques dans la paroisse après une longue période de présence missionnaires montre que le peuple Koranko ne se convertit pas facilement, surtout de l'Islam. Même après plusieurs années d'existence de la paroisse, il n'y a pas de croissance du nombre des chrétiens.

Culturellement et religieusement, le peuple de Mongo semble être très influencé en grande partie par l'Islam. Cela explique en grande partie pourquoi les Mongo n'embrassent pas facilement la religion Chrétienne. Dans une telle situation, les missionnaires peuvent se laisser envahir par des doutes et se demander si les efforts fournis et le temps donné ne seraient que stériles pour l'évangélisation de ce milieu. Cependant, l'évangélisation de devrait pas être vue en terme des gens convertis au Catholicisme. Même des endroits où la conversion est minime, notre présence est toujours nécessaire. A moins qu'il y ait un problème de personnel, par exemple, nous ne devrions pas mettre un terme à notre présence. Cela serait même une de nos priorités aujourd'hui,

surtout quand la multi-culturalité et les conflits religieux sont une réalité dans la société. Il y a toujours quelque chose à faire pour l'évangélisation.

Comme l'entreprise de l'évangélisation aujourd'hui fait face à plusieurs défis, selon les endroits et les situations, il nous appartient de pouvoir trouver des modalités et stratégies à répondre aux différents défis de la mission, et aussi de donner sens à l'Évangélisation en tant que telle.

Lorsque l'évangélisation fait face aux défis culturels et religieux, telle que une influence forte de l'Islam dans une société, nous sommes appelés à redéfinir le but de l'Évangélisation dans cette situation particulière, réfléchir sérieusement sur les priorités, les attitudes nécessaires, un projet concret, les motivations ou même la spiritualité. Je crois que nous pouvons être inspirés par quelques idées de l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* (EG 82-83) dans l'évaluation de notre manière de faire l'Évangélisation.

Que signifie l'Évangélisation, spécialement dans un milieu fortement dominé culturellement et religieusement par l'Islam, par exemple? Dans une pareille situation, l'évangélisation ou la mission n'est pas à voir premièrement en termes de nombre des convertis. Au cas où cela serait notre motivation première nous serions entraînés de nous engager dans un projet irréal (EG 82). Comme résultat, le travail devient plus fatiguant que nécessaire, et même peut conduire parfois à la maladie. Au lieu d'être une fatigue qui engendre la joie et la satisfaction du travail bien fait et fini, elle devient une fatigue dure, lourde, ennuyante, et en dernière analyse, une fatigue insurmontable". (EG 82). Peut-être que certains missionnaires ont déjà eu ce genre d'expérience.

Au contraire, dans une telle situation, l'Évangélisation doit être vue comme l'appelle à être le sel de la Terre et la lumière du Monde. Le manque du personnel ne doit pas être un obstacle. Nous devons être à même de nous sentir satisfaits de faire ce que nous pouvons réaliser raisonnablement (EG 82), en faisant la mission par notre témoignage chrétien de valeurs de l'Évangile, et par le dialogue avec les fidèles d'autres groupes religieux, par la promotion de la dignité de la personne, à travers l'éducation et autres voies du dialogue. Dans le dialogue interreligieux, l'important n'est pas de savoir qui est meilleur que les autres, ni de faire le prosélytisme, mais de se tourner tous vers le Dieu qui est Miséricordieux, plein de bonté, lent à la colère, d'un amour sans mesure (Jean 4:2). Bien sûr que nous pouvons accueillir et même offrir la catéchèse à ceux qui sont prêts et veulent embrasser la foi Catholique, comme nous l'avons toujours fait.

Faire la mission dans une telle situation demande la patience pour permettre au processus de murir. Nous ne pouvons pas attendre tout de tomber du ciel (EG 82). Cela signifie que nous devons être capables d'attendre. Nous ne devons chercher à dominer le rythme de la vie. L'obsession actuelle de l'instantané, des résultats immédiats rend les acteurs pastoraux intolérants envers tout ce qui est désaccord, échec, criticisme, la croix (EG 82). Au lieu d'être attachés aux petits projets ou aux rêves irréels du succès (EG 82), nous devons avoir les pieds sur terre, être en contact réel avec les gens. Nous ne devons pas être plus préoccupés par la carte géographique, mais plutôt par le voyage en soi (EG 82). L'Évangélisation se réalise en faisant le parcours du chemin ensemble et dans l'esprit de dialogue avec les membres d'autres religions et cultures. Ceci sera possible si nous

laissons de cote notre orgueil, nos préjugés, notre ignorance et notre sentiment de supériorité (EG 256). Je crois que l'impression que certains ont de perdre de temps et d'énergie en restant en mission dans un milieu comme Mongo ne va pas dans le bon sens. "Le problème n'est pas toujours un excès d'activités, mais plutôt des activités entreprises dans la mauvaise direction, sans la motivation adéquate, sans une spiritualité qui les soutient and les rend agréable" (EG.82).

Mes dix mois de présence missionnaire ici avec les Mongo sont encore insignifiants, mais m'ont donné déjà une belle et formative expérience. Je me sens encouragé et inspiré par quelques belles idées bien dites du Pape François dans *Evangelii Gaudium* (82-83) de poursuivre le travail d'évangélisation avec une motivation et une spiritualité adéquate. Mon espoir se traduit dans ce que le Pape François a dit à toute l'Église: " Ne permettons pas que joie de l'Évangile/Évangélisation nous soit dérobée" (EG 83).

Mongo, le 30 Octobre 2014

## ...DE LA CHINE

### Interview au p. Martino Roia sx sur son expérience en Chine

#### **Quel est le don le plus beau que le peuple chinois t'a offert ?**

Je me souviens quant il y a vingt ans, en voyageant en Chine, tout le monde m'entourait dans les différentes gares pour vouloir me connaître, pour entendre quelque chose... Ce n'était pas simplement de la curiosité car j'y percevais une ouverture naturelle à celui qui est différent, un désir de connaître et de créer des relations. Après vingt ans, cette attitude n'est peut-être plus forte comme auparavant, puisque maintenant voir un étranger, surtout dans les grandes villes, n'est plus une chose si inhabituelle ; toutefois c'est encore fréquent de rencontrer des chinois qui t'approchent avec le désir de nouer de l'amitié. Tout cela m'est paru très beau, même si parfois cette façon de faire oblige à perdre un peu de *privacy* : c'est un enseignement continu que je reçois des chinois, une invitation à voir chaque personne comme un don et chaque relation comme une occasion à ne pas rater, un cadeau à accueillir avec joie.

#### **Comment trouves-tu les jeunes chinois ? Quel est le besoin le plus grand que tu perçois en eux ?**

Je me sers d'une rencontre d'il y a quelques semaines pour répondre à cette question. J'ai connu une jeune fille venue en ville pour des raisons d'emploi après avoir terminé l'école secondaire. Elle m'a dit qu'elle vient d'une famille pauvre où ils ne disposent que de l'indispensable. Quand elle était plus jeune, souvent elle se plaignait contre ses parents et elle leur demandait comment elle ne pouvait pas être comme les autres enfants qui pouvaient se permettre de porter de temps à autre un nouvel habit ou pouvaient avoir de l'argent pour s'amuser. À ce désir qui relevait son insatisfaction pour la situation économique de la famille, la maman se retirait dans sa chambre sans rien dire et souvent elle ne sortait même pas pour manger, Cela l'obligeait à réfléchir sur ce qu'elle avait manifesté et à se sentir coupable. Ainsi elle allait demander pardon poussée plus par la crainte que la maman puisse tomber malade que par la conscience d'avoir commis une erreur.

Elle a gardé pendant longtemps ce malaise dans son cœur : elle ne trouvait pas la paix intérieure, elle ne comprenait pas comment la vie ne lui avait pas souri. Elle aurait voulu se rebeller contre tout cela, mais... après ? Qu'est-ce qui aurait changé ?

Un jour, une lumière apparaît Ces inquiétudes et malaises ont été balayés grâce à une découverte. Elle était dans une rencontre de prière ensemble à d'autres jeunes. Le climat

de partage et les paroles du *maître* lui ont ouvert l'horizon. Tout d'un coup elle avait compris qu'elle est fille de Dieu et elle a eu l'intuition nette qu'il n'y a rien dans ce monde qui soit plus précieux que ce lien. Elle sentait dans son cœur une joie incroyable et un sens de gratitude immense envers tous ceux qui lui ont offert ce don inestimable.

La pensée s'est envolée ainsi vers sa maman qui, bien qu'elle n'ait pas pu étudier pendant longtemps, elle lui avait donné la foi et tous ces valeurs qu'elle transmet. Sa manière de ne pas vouloir forcer et d'attendre que la fille comprenne progressivement la valeur des choses, le fait de se renfermer dans sa chambre pour prier et demander que ce soit Quelqu'un d'autre qui puisse faire comprendre à la fille ce que la mère ne savait pas exprimer... Tout cela remontait à l'esprit avec un grand sentiment de reconnaissance et de gratitude.

La pensée s'est envolée également vers son père, une personne simple, naturellement bonne ; d'ailleurs, c'est justement à cause de cette bonté qu'on l'a souvent trompé. Avec son honnêteté et son travail aux champs, il n'a jamais gagné ce quelque chose en plus qui aurait permis à sa famille de faire un bond en avant au niveau économique, mais, au contraire, il n'a jamais laissé manquer à la famille le nécessaire et la sérénité de sa présence.

Maintenant, en revoyant le passé à la lumière de cette nouvelle découverte, la fille commençait à apprécier le don d'avoir reçu ce père-là et cette mère-là.

Pendant qu'elle me partageait cette expérience, elle retenait difficilement ses larmes ; elle s'était aperçue que, sans le savoir, elle avait reçu de ses parents ce qui se révélait maintenant la chose la plus importante de sa vie. Tout le reste devenait alors relatif.

J'ai encore à l'esprit la joie et l'exubérance de cette fille qui semblait nager dans la joie d'une nouvelle découverte, comme si elle avait trouvé, d'un coup, « le trésor caché ».

J'ai pensé à la joie qui l'a animerait quelques jours plus tard lorsqu'elle passerait la fête de la Bonne année chinoise avec ses parents. Et j'ai eu des frissons en pensant à son regard nouveau envers ses parents...

### **Peux-tu décrire la Chine à travers une image qui a été gravée dans ton cœur ?**

Je me souviens que, il y a plusieurs années, quant je me rendais de la ville à la campagne dans mon lieu de travail, je traversais toujours une zone que mes collègues et moi appelions « les cercles de l'enfer ». Nous passions des mines de charbon à la cimenterie et aux cuves de la chaux : chaque lieu n'avait qu'une seule couleur. Manquaient les couleurs des saisons et des fleurs, des habits et des maisons et le ciel était toujours couvert d'un nuage jaunâtre et l'air était irrespirable.

C'est ici que j'ai commencé à connaître la patience, la ténacité, la résistance aux fatigues et aux adversités, et l'esprit laborieux de ce peuple. La réalité dure où beaucoup de gens vivent, m'a fait penser que je suis parmi ceux qui ont la chance. En rencontrant cette réalité, j'ai mûri en moi encore plus fort le désir d'être ami de ces personnes et de laisser qu'elles m'interpellent dans mes choix de vie.

Parfois en ville dans les bus et le métro je rencontre des groupes de travailleurs sales et mal-habillés qui viennent de la campagne à la recherche d'un travail avec leur sacoche d'habits et des simples outils de travail qui n'encombrent pas au milieu de la foule qui

utilise toujours les moyens de transport. Nombreux sont ceux qui ne leur adressent même pas un regard, d'autres s'en moquent, d'autres encore les blessent avec un mauvais regard et quelques paroles venimeuses. Si je ne fais pas attention, moi aussi je cours le risque de me comporter de la même façon en regardant à la gêne qu'ils créent au lieu de penser que derrière chacun d'eux il y a une famille qui attend, une vie de sacrifices et de soucis. Ce sont celles-ci les personnes qui ont fait que la Chine devienne grande avec les gratte-ciels en ville, le chemin de fer à haute vitesse, les autoroutes à dix voies, les aéroports plus grand au monde... Et pourtant, ce sont les personnes qui ont reçu le moins de profit du progrès économique qu'ils ont eux-mêmes créé. Ce n'est pas si rare que parmi eux il y ait eu ceux qui se sont suicidés pour ne pas avoir reçu le salaire du travail effectué : ils n'avaient rien à apporter chez eux.

Maintenant, quand je rencontre ces groupes de travailleurs, je revois en eux mon père : lui aussi était un ouvrier comme eux. Je suis alors envahi d'un sens de tendresse.

### **Quelle est l'héritage plus cher que tu portes dans ton cœur de ta région d'origine (la Carnia) ?**

La simplicité et l'humilité sont l'héritage plus cher que mes gens m'ont offert et que je garde dans mon cœur. Je me souviens de l'image de personnes riches en humanité, qui ont vécu avec une profonde paix intérieure les vicissitudes de la vie, sans excès ni joie ni désespoir, presque en pressentant d'être partie prenante d'un dessein que parfois demeure incompréhensible mais dans lequel l'on met toute sa confiance. J'ai vu en beaucoup de personnes la capacité de faire silence et d'écouter, convaincus que beaucoup de choses ne peuvent pas se dire avec des paroles mais peut-être elles ne peuvent qu'être exprimées par des gestes et des regards.

Et puis... la grande sagesse et humilité que j'ai vues en beaucoup de personnes dans leur capacité de reconnaître et d'apprécier ce qui est juste, vrai et bon en tout le monde, même en celui qui a des idées différentes.

### **Quels sont les défis qui s'affrontent en vivant dans un Pays athée ?**

p. Martino Roia s.x.

Le fait de vivre dans un Pays athée ne nous cause pas de difficultés particulières, mais il me semble de pouvoir affirmer que le vrai défi a été et demeure plus en moi-même qu'en de hors de moi: l'athéisme à éliminer est plus le mien que celui qui est exprimé par la culture où je vis. Mon athéisme s'exprime en quelques attitudes concrètes.

La première est le sens d'autosuffisance. Plus que ne pas sentir d'avoir besoin de Dieu (une attitude plutôt typique de l'homme post moderne), je crois que le problème principal est surtout celui de risquer de vivre tout seul ma vie, comme un orphelin.

Rarement je permets à Dieu d'être mon compagnon de route, rarement je crois en Lui comme Celui que tout dispose et permets pour mon bien et celui de l'humanité.

La deuxième attitude est la tentation de se laisser aller. Face à un peuple de presque un milliard et demi de personnes, je suis tenté de dire : qui suis-je parmi tout ce monde ? Et, par conséquent, de parvenir à perdre l'enthousiasme qui vient de la conviction que tout vient des mains solides de Dieu et il n'y a pas un seul geste de foi et de bonté qui soit perdu ou tombé dans le vide. Comme dirait la Bienheureuse Thérèse de Calcutta : « Ce que tu fais est une goutte dans un océan, mais c'est bien ce qui donne du sens à ta vie ». Et s'adapter à un style de vie aisé est une expression concrète de cette attitude. Pour vaincre cette tendance, il est important de se laisser manger par les gens, croire que « ce n'est qu'en donnant que l'on reçoit, ce n'est qu'en se perdant qu'on se retrouve ». À ce propos, je voudrais partager un parmi les nombreux événements qui me sont arrivés. Chaque mois je vais rendre visite à quelques organisations caritatives pour présenter mon service de consultation et d'accompagnement. Dans une de ces maisons, vit François, cloué à un fauteuil roulant à cause d'une tétraplégie spastique. Dès que j'arrive, il est déjà prêt pour que nous allions faire un tour en ville, entrer dans les supermarchés et satisfaire même quelques petites gourmandises (il ne peut le faire qu'avec moi car, lui, il n'a pas d'argent). Il semble que, dans le Centre où François vit, personne ne s'aperçoit combien il est important pour lui de sortir et de parler avec les gens. Un jour, dans une de mes visites, j'avais plusieurs services à accomplir et je n'avais pas tellement envie de sortir et donc je continuais à prendre mon temps en inventant des prétextes pour ne pas sortir avec lui. Je le préparais même à la possibilité que cette fois-ci je n'aurais pas pu l'accompagner. Toutefois, cette situation ne me donnait pas la paix parce que je savais que pour lui, celle-ci était une de ses rares occasions pour s'amuser. Ce soir-là je devais célébrer l'Eucharistie dans la petite communauté d'orphelins et je me suis rappelé que ma prière n'aurait pas eu du sens si d'abord je ne cherchais pas à répondre aux besoins des personnes que le Seigneur m'a mises sur le chemin. C'est ainsi que j'ai arrêté mon travail et j'ai décidé d'aller accompagner François, sans hâte, comme si celle-là était la chose la plus importante à faire. Le soir, pendant l'Eucharistie, je sentais que le mien n'était pas qu'un rite mais une véritable rencontre avec le Seigneur qui s'était présenté dans François... et même le travail que je devais terminer n'a pas subi du retard.

Une troisième attitude que je définis athée et que je cherche à éviter, c'est le fait de croire d'être dans la droiture, d'avoir la vérité en poche, de regarder du haut en bas celui qui a une foi différente ou qui n'en a pas. Ces années de mission m'ont souvent fait percevoir le travail que Dieu effectue chez les personnes que je rencontre. D'où la nécessité de respecter chacun et de ne pas abîmer le travail si sacré avec mon impatience ou mon insensibilité. Je me sens appelé à encourager le bien qu'il y a chez les autres et à élargir la miséricorde dont j'ai moi-même besoin le premier. Et, ici également, j'évoque un épisode qui m'est arrivé il y a vingt ans et qui reste un point fixe très important.

Je voyageais dans un train wagon-lit en première classe (à cette époque les étrangers ne pouvait qu'aller en première classe) et, dans la même chambre il y avait trois chinois qui, étaient des fonctionnaires locaux. À partir de leurs discours, j'ai compris que leur poste était le fruit d'activités faites de manière éthiquement non correcte. J'avais mal au cœur

en constatant qu'ils se plaisaient à raconter les astuces dont ils se servaient pour exploiter le petit peuple et en tirer du profit. Je ne parvenais pas à rester en présence de ces fonctionnaires sans les juger et prouver un sentiment de mépris. Mais, par la suite, une phrase de l'Évangile m'a éclairé et a éloigné ces sentiments négatifs : « Je ne suis pas venu pour juger mais pour sacrifier ma vie ». Du coup, j'ai compris que ma présence dans ce lieu devait être la continuation de la mission du Christ : moi aussi, comme lui, je ne devais penser qu'à donner ma vie, à apporter de la miséricorde et à éviter tout jugement.

Quelques années plus tard, en remarquant les nombreuses choses qui ne marchaient pas, cette phrase continuait à indiquer le chemin que je devais parcourir.

Quelqu'un pourrait me demander : « Quel est le sens de ta présence là-bas, si tu ne peux même pas parler librement ? »

Je crois que la Chine a été un don pour moi et qu'elle le soit aussi pour toute l'humanité. Je crois que Dieu m'a préparé à ce don en me faisant naître parmi des gens qui ne parlent pas beaucoup mais qui expriment beaucoup d'humanité. Ici j'ai connu très tôt des personnes qui sont ouvertes à celui qui est différent, très sensibles aux autres avec qui elles partagent des joies et des difficultés, des personnes qui manifestent leur amitié par des expressions très concrètes. Ces qualités que j'ai apprises dans ma culture d'origine se sont révélées très importantes pour construire des relations simples et sincères avec les chinois.

Ces années en Chine ont été un long exercice de concrétisation de la foi qui a dû se dépouiller de nombreuses manifestations traditionnelles (la liturgie, la prédication, les activités religieuses communes) et s'habiller d'Évangile vécu.

« Quel est le sens de ton être prêtre dans un Pays où tu ne peux pas exercer le ministère ? »

J'ai dû chercher moi aussi la réponse à cette question car elle suscitait des doutes dans ma vie. Avec la nécessité de prêtres dans notre Église quel est le sens d'être là seulement en habit d'un simple laïc ?

Dans ce cas aussi, la vie de Jésus m'a aidé à saisir des éléments de mon expérience qu'auparavant n'apparaissaient pas avec clarté et force. J'ai pensé à Jésus en croix. Là, il ne pouvait pas parler, ne pouvait pas œuvrer, et, pourtant, jamais comme en ce moment-là, il a été capable de réaliser sa mission : donner preuve de l'amour inconditionné du Père pour l'humanité. En ce moment-là, il a réalisé son être prêtre, c'est-à-dire, le fait d'offrir le sacrifice qui plaît au Père pour réunir tous dans une seule famille de Dieu. J'ai senti que cela doit être ma façon de vivre le sacerdoce, non pas en restant derrière l'autel d'une église, mais sur l'autel de la vie où je dois sacrifier moi-même pour ce peuple.

## ÉCHANGES

### Parme dans les années (n. 18)

p. Ermanno Ferro, sx

*En 1913 Guido M. Conforti célèbre son 25<sup>ème</sup> anniversaire de prêtrise, non pas avec des modalités de liesse superficielle, mais bien plutôt à travers une présence pastorale plus intense parmi son peuple, en dévoilant son état d'âme dans des écrits et des interventions orales très suggestifs.*

Le cahier «Parma negli anni, n°18», dédié au thème : «1913: combats politiques et concorde commémorative», vient d'arriver dans les mains des confrères xavériens (ou sous leurs yeux, pour ceux voyagent en internet dans le site de la direction générale, à la voix « Studi su mons. Conforti». Un 'cahier'... pour ainsi dire, car il s'agit en réalité d'un volume de 304 pages !

Quelqu'un pourrait se demander : «Encore un tome pareil?! Pourquoi gaspiller tant de papier? »... Eh bien, la réponse peut venir de la lecture de ces pages, où le xavérien, missionnaire partout là où l'Esprit l'appelle à témoigner Jésus Christ et son Royaume, peut cueillir l'occasion pour «façonner à nouveau (son) style de vie d'après les exigences de l'Évangile» et peut raviver sa «disponibilité à se laisser former chaque jour», selon que nous invitent deux récents documents xavériens, la 'Lettre aux confrères pour l'année de la vie consacrée' (cf. 'iSaveriani', 83, p. 4) et la nouvelle édition de la 'Ratio formations xaverianae' (cf. ib. pp. 106ss. : 5.6 - La formazione permanente).

Mais, en quel sens?

Dans l'année 1913, Guido M. Conforti célébrait son 25ème anniversaire de prêtrise. Le 27 janvier le Chapitre de la Cathédrale avait délibéré de former un comité spécial pour programmer multiples manifestations pour célébrer l'avènement dans la ville et dans tout le diocèse de Parme. Et ils avaient bien de motifs pour montrer leur reconnaissance à leur Pasteur.

Mais Conforti, que fait-il? Il fait savoir tout de suite son avis contraire. Il écrit en effet aux chanoines du Chapitre : «Alors que je vous remercie de cette initiative spontanée et aimable, qui est un signe certain de l'affection et de l'attachement pour votre évêque, je m'empresse de vous faire savoir que c'est ma ferme volonté que cet événement passe sous silence».

Pourquoi ? Conforti explique qu'on ne peut pas demander, encore une fois, au peuple de Parme de contribuer financièrement pour réaliser ces réjouissances (combien de frais entraînaient alors ces fêtes ecclésiastiques!). En plus, il affirme d'une façon péremptoire, qu'il n'aime pas du tout «ce qui peut attirer l'attention du public sur ma personne» et donc, de «préférer célébrer ce joyeux anniversaire dans le silence et la prière».

Donc, un choix spiritualiste et intimiste ? Absolument pas! Dans la relation élaborée à ce propos dans ce cahier (cf. pp. 63-108), E. Ferro nous montre comment MgrConforti vit, par contre, avec intensité cet anniversaire jubilaire au milieu de son peuple et en faveur de son peuple, ainsi que au milieu et en faveur des ses fils xavériens. Très éloquent le premier paragraphe de p. 74 où on lit : «Pour l'année 1913, l'agenda de Mgr Conforti est chargée de rendez-vous pastoraux. P. F. Teodori emploie bien 17 pages (cf. Fonti confortiane, vol. XXI) pour résumer en synthèse les multiples présences de l'évêque de Parme et Fondateur des missionnaires xavériens, dans les différents milieux de la vie ecclésiale, dans le diocèse et en dehors».

«Cette chronologie de Teodori est précédée par cette synthèse efficace : 'Le long de cette année, Conforti rédige et envoie six lettres pastorales ; il préside multiples fêtes et célébrations épiscopales ; il prononce onze homélies ; il fait cinquante discours à l'occasion des visites pastorales ou des célébrations religieuses dans les paroisses, dans les communautés et instituts religieux, soit en la ville que dans le reste du diocèse' ».

En référence aux homélies et aux discours faits par MgrConforti, pendant cette année jubilaire de 1913, j'invite les confrères à reprendre en main un autre volume, très précieux, du p. Teodori, le 20<sup>ème</sup>, qui a pour titre : «L'anima di Guido M. Conforti in esercizi, propositi, ritiri, in Italia e in Cina», publié en 1997, 360 pp., qui est consacré en grande partie à cet anniversaire. Ici aussi nous trouvons la confirmation du fait que le saint évêque aime vivre son jubilé avec ses prêtres diocésains et ses missionnaires. C'est à eux que, le 2 aout, il écrit une Lettre sur le sacerdoce (cf. FCT, 20, pp. 41-66) ; c'est ici que Conforti répète le souhait de l'ancien rituel de l'ordination: «Le parfum de votre vie soit la joie de l'Église du Christ».

Pendant ses exercices spirituels, du 11 au 22 septembre 1913 à Scandiano (RE), l'évêque et père Conforti remplit une centaine de petites pages très denses de réflexions, qu'il transmettra ensuite dans les recollections à ses missionnaires et aux séminaristes

diocésains (cf. à p. 27 de notre cahier la reproduction photographique des originaux de ces notes spirituelles de Conforti).

Mais il y a d'autres choses intéressantes dans ce cahier. Nous voyons ainsi que, tandis qu'il évite toute célébration de sa personne, Mgr Conforti est par contre très large d'esprit pour promouvoir chez ses missionnaires l'étude et la confrontation culturelle comme dimensions à soigner attentivement et avec tous les moyens. En août 1913 il encourage en effet, et il soutient lui-même financièrement, l'inscription et la participation à la Semaine d'Études Ethnologiques, du 27 août au 4 septembre à Louvain, en Belgique, des deux confrères alors présents à la Maison Mère de Parme, le recteur p. G. Bonardi et l'étudiant en théologie, Alfredo Popoli. Ils seront les deux seuls italiens présents à la Semaine, parmi 150 missionnaires de plusieurs autres nationalités.

C'est assez significatif ce que p. Bonardi écrit vers la fin de l'expérience au clairvoyant Fondateur (cf. note 49 à la p.87) : «La Semaine ethnologique s'est déroulée assez bien... J'ai compris comment il faut étudier, et quel vaste terrain d'études est notre Mission. Si un jour je pourrai retourner en Chine, ainsi que votre excellence me l'a promis plusieurs fois, j'espère que l'argent dépensé ne l'aura pas été en vain. Je crois que aussi notre cher Popoli a gagné beaucoup : avec son intelligence et son esprit aigu d'observation, il en tirera beaucoup de profit et j'ose espérer que, après quelques années de mission, il pourra bien répondre aux attentes que j'ai (?!, Ndr) conçu sur lui... ».

On peut trouver dans ce même cahier, aux pp. 85-90, une très belle synthèse des travaux de la Semaine que p. Bonardi a rédigé à ce moment-là pour les organes de presse locaux. Et plus loin, on trouvera aussi des extraits du journal personnel de Alfredo Popoli, avec le récit du voyage ainsi que de la permanence et de sa participation aux travaux de la semaine à Louvain.

Et il y a encore plus, dans ce cahier... On peut donc déjà en feuilleter les pages, sur lesquelles je reviendrai prochainement.

Ermanno Ferro sx  
CSCS – Parma, 16 dicembre 2014

## Pardon et miséricorde dans la vie personnelle, de relation et de famille

Giordana Bertacchini, mmx,  
Directrice générale des Missionnaires de Maire-Xavériennes

Congrès International de Bioéthique  
Roma, le 6 décembre 2014  
“Famille et relations humaines”, 5-6 décembre 2014  
Pontificio Ateneo Sant’Anselmo, Roma

Prière interconfessionnelle en S. Marc Évangéliste, Piazza Venezia, 6.12.2014, h. 20.30

### Face aux événements

Pendant les soixante-dix ans de vie de notre Famille missionnaire, il ne nous est jamais arrivé de perdre des sœurs dans des circonstances tragiques, comme il s’est passé pour Olga, Lucia et Bernardetta, le 7 et 8 septembre dernier à Kamenge, à la périphérie de Bujumbura, au Burundi : égorgées et frappées avec une pierre les deux premières, décapitée la troisième.

Plutôt que la colère, au commencement c’est l’incrédulité, la stupeur. Qui par après a éteint toute parole quand dans la nuit du 8 septembre nous est arrivée la deuxième nouvelle : Bernardetta aussi avait été assassinée ! Les autres sœurs présentes sur le lieu des événements ont partagé le danger et portent en elles, indélébile, ce que leurs yeux ont vu. Nous toutes, de toute façon, nous portons dans notre cœur la scène, et nous demandons : combien auront-elles souffert, lutté, crié, compris ? L’esprit par après doit rebrousser chemin de ces scènes, car il risque de se perdre dans des pensées de ténèbres. La super vient aussi du fait que le Burundi depuis 2005 vit un relatif calme social et politique ; du fait que Olga, Lucia et Bernardetta – entre 75 et 83 ans – vivaient une présence missionnaire non exposée, simple, de proximité : en rencontrant les gens chez eux et dans les quartiers, en rendant des services à la paroisse, en soignant quelques malades, en aidant quelques pauvres. Ce n’était plus le temps où elles coordonnaient des services : pendant presque trente ans, en République Démocratique du Congo, Olga s’était occupée de la pastorale et de la catéchèse, Lucia avait exercé sa profession d’infirmière et accoucheuse, Bernardetta avait été animatrice sociale surtout au milieu des femmes et dans l’alphabétisation des adultes. Ce n’étaient plus les situations dangereuses qu’elles avaient partagées avec les gens au temps des guerres au Congo. Pourquoi les tuer ? Pourquoi les tuer ainsi ?

## **Un embrassement planétaire**

Ensuite, est venu le réconfort de la participation chorale, un embrassement si étroit et si vaste qui nous a laissées encore une fois sans mot. Nous nous sommes senties embrassées par le monde entier. En commençant par le Burundi, où la population a pleuré avec les sœurs, a aussi exprimé sa colère jusqu'à vouloir punir de ses mains l'homme qui avait été arrêté et qui reste jusqu'à présent l'unique accusé.

L'écho grandissant dans la population de l'est du Congo, où les sœurs ont travaillé, la participation partout où nos communautés se trouvent dans le monde. Le Pape, les Autorités civiles, les journalistes et tant, tant de personnes. Notre Maison mère à Parme était, dans les deux premiers jours après les événements, un va-et-vient de journalistes, de cameramen, d'amis et de connaissances qui venaient nous exprimer leur douleur. Ils nous ont fait comprendre combien est importante la proximité avec qui est dans la douleur, même quand on manque de mots et qu'on a l'impression qu'on ne peut donner aucune aide. Puis les appels pour tant de rencontres, d'articles... Quand il faut s'exprimer, outre le récit des faits on est poussé à communiquer les premières réactions, les premières synthèses, les premières tentatives de trouver un sens.

Nous nous sommes rencontrées entre nous, dans la grande Communauté de la Maison mère, pour nous communiquer la manière dont nous vivions cet événement. Après, au mois d'octobre, avec Inès, la Directrice générale qui m'a précédée, nous nous sommes rendues au Burundi et au Congo pendant deux, trois semaines. Nous avons rencontré tant de monde, des Autorités et la population ; surtout, nous nous sommes mises à l'écoute des sœurs qui maintenant doivent élaborer en elles ce qu'elles ont vécu.

## **Quand l'amertume veut dominer**

Nous avons expérimenté combien est complexe le processus du pardon, pour que ce dernier parvienne à habiter vraiment toute la personne. Il y a une humanité avec laquelle régler ses comptes. Il y a des personnes qui, ayant participé directement aux événements, portent en elles-mêmes non seulement, comme je viens de dire, les scènes vues, la peur vécue, mais aussi des sens de culpabilité : si nous avions agi autrement... La folie de la violence dépasse la prévision ordinaire

Du cœur humain jaillissent des sentiments de colère: pourquoi? En quoi avaient-elles dérangé? Après toute une vie dédiée à l'Afrique... Apparaît la tentation d'associer la personne au groupe et de ressentir de l'aversion pour tout son groupe d'appartenance. Une amertume qui éteint toute tendresse cherche à prendre place. Une voix s'insinue et pousse à s'en aller, car dans tous les cas façon les choses ne changent pas... Une voix suggère d'augmenter le soupçon et le seuil de protection. Que tu le veuilles ou pas, tu te réveilles la nuit avec ces scènes-là et tu espères l'aube pour retrouver des voix qui peuplent ces silences terrifiants, des actions qui aident à laisser de côté les pensées.

Tu penses aussi à la fatigue d'accorder le nombre toujours plus réduit de sœurs avec le désir de continuer les présences missionnaires ou d'en réaliser des nouvelles. Trois de moins signifie qu'à présent les Xavériennes au Congo sont quinze, dans le temps elles étaient vingt-cinq. Les rêves que, malgré tout, nous osions faire de nouvelles ouvertures semblent brisés. Et en plus elles nous manquent, elles personnellement, Bernardetta, Olga et Lucia, avec leur unicité, les relations décennales vécues, avec les défauts, limites et valeurs portés ensemble.

Tout cela se passe. Tout cela ne se résout en un moment. Tout cela semble à l'intérieur de nous-mêmes parfois plus fort que l'embrassement choral de populations qui partagent notre douleur. Tout cela semble parfois plus fort que les prières, les célébrations, les vérités que pourtant nous croyons et que même aujourd'hui nous ne renions pas. L'humain.

En même temps, jaillit en nous un sens de pitié pour qui a fait ce geste, pour les ténèbres qui peuvent avoir engendré un tel projet, une telle férocité. Et la pensée que maintenant cette personne – ces personnes ? - ont trois personnes qui intercèdent pour elles avec force puissante pour en vaincre les ténèbres.

### **En cherchant vérité et justice**

Il y a un parcours intérieur à faire et même une patience à avoir, surtout avec nous-mêmes. Pardonner, c'est une grâce, qui peut-être peut être soudaine et immédiatement transformant, mais elle n'est pas moins grâce alors que, petit à petit, elle envahit notre vie, en la guérissant progressivement, comme les eaux douces se répandent petit à petit sur la terre assoiffée. Comment raconter le pardon à notre esprit blessé ? J'essaie de dire quelques pas et réflexions faits.

Nous voulons savoir qui a tué et pourquoi. Le demandent le peuple et l'église burundais, les familles et les communautés d'origine des sœurs, nous toutes. L'impunité est le terrain fertile qui a engendré des histoires comme celle-ci par milliers dans les pays des Grands Lacs. Il faut faire tout le possible pour savoir, reconstruire, découvrir non seulement la main exécutive, mais aussi les possibles mandants. Trop fragile a paru des le début l'aveu de l'unique accusé, une personne psychologiquement fragile ; trop de questions restent ouvertes. Ce parcours de recherche est en cours et nous semble juste, même vis-à-vis de nos trois sœurs. Sans des moyens extraordinaires, pour partager dans la mort comme dans la vie les conditions ordinaires de la population. Pourtant, ce n'est pas la lumière sur les faits qui nous donnera la paix. Il nous est apparu dès le début et toujours plus clairement un autre parcours, non alternatif mais immédiatement disponible et capable de nous faire vivre cet événement positivement. Nous avons fait quelques considérations.

## Entreprise non réussie

1. L'assassin a voulu faire taire Olga, Bernardetta, Lucia: aujourd'hui elles parlent plus que jamais. Nos trois sœurs ne faisaient pas de discours, tout au plus elles écrivaient dans le bulletin de leur village ou de leur diocèse. Depuis trois mois, elles parlent beaucoup et leurs paroles résonnent maintenant d'une manière nouvelle.

2. L'assassin a voulu interrompre leur vie: en réalité, il l'a portée à son accomplissement. Certes, la maison des sœurs est maintenant fermée, personne ne peut y rencontrer leur sourire, leur accueil, leur secours. Néanmoins, l'engagement missionnaire d'Olga, Lucia et Bernardetta n'a pas été interrompu, gâché, détruit. L'assassin a mis le dernier mot à une phrase que les trois sœurs avaient écrite de toute leur vie : donner leur vie au Christ et à leurs frères. C'est le sommet, le sang versé, quelque chose qui, si du point de vue humain est fruit du mal qui loge dans le cœur de l'être humain, de l'autre côté est l'opportunité de signer par le sang ce qu'on croit, de dire l'amour « jusqu'à la fin » (Jn 13,1b). C'est la possibilité d'être assimilés à la mort de Jésus. Mgr. Christophe Munzihirwa, l'évêque martyr de Bukavu (RD Congo) a écrit : "Pour les actes de la vie, mourir est important car c'est un acte qui se prépare pendant l'existence qui précède. Et le silence final est une parole d'une grande richesse pour celui qui sait écouter de l'intérieur ».

3. L'assassin a cru voler des vies, en réalité il n'y avait plus rien à voler. Qui croit en Jésus, qui fréquente sa table participe du mystère de Celui qui prévint ses assassins en disant : « Prenez et mangez... ceci est mon corps qui est pour vous ; ... ceci est mon sang, versé pour vous ». « Personne ne m'enlève ma vie ; mais je la donne de moi-même » (Jn 10,18a). Les sœurs, leur vie elles l'avaient déjà donnée, même pour leur assassin. Celui-ci voulait faire le vol le plus grand, il a trouvé un don.

4. Cet événement pouvait nous détruire, il nous a donné un nouvel élan. Nous sommes peu nombreuses et constatons en ces années une diminution : avec la mort de nos sœurs nous étions restées en 226, une autre sœur est morte en ces jours, notre âge moyen augmente... La mort de nos trois sœurs s'est passée juste à la fin de notre IX Chapitre général, où, comme par un miracle de l'Esprit, nous avons fixé avec un nouvel élan l'objectif sur la mission, à vivre dans la miséricorde, avec davantage d'incarnation, de partage, de communion. L'événement de nos sœurs nous a donné la synthèse la plus haute de ce que nous avons médité, nous a fait saisir le sérieux de l'appel qui peut entraîner une telle issue. Il nous a montré ce qui est essentiel. Il nous a fait penser : la première ligne est tombée, allons-y ! Avec joie en ces mois nous avons accompagné le premier départ de quelques jeunes sœurs pour la mission au Mexique, en Thaïlande, en République Démocratique du Congo.

## Souffrance comme opportunité

Il nous semble que le pardon naît de la découverte que le mal qui semble dévaster nos vies en réalité ne peut rien, car « notre vie est désormais cachée avec le

Christ en Dieu » (Col 3,3b). Au contraire, le mal qui s'acharne devient une opportunité de dire l'amour jusqu'à la fin. Jésus a eu « besoin » de Judas et de toute la horde de ses ennemis pour aimer jusqu'au pardon extrême.

Chaque fois que sur notre parcours il nous arrive quelque chose à pardonner, c'est une invitation à élargir les espaces de la tente de notre amour. Car, si jamais personne ne nous offense, quand est-ce que nous vivrons le sommet de l'Évangile, le pardon des ennemis ? De pardon en pardon, l'Esprit Saint imprime en nous l'image du Fils de Dieu. Et tout cela, c'est la grâce.

### **Dans un peuple qui souffre et qui espère**

Dans toute chose, il est important de garder le sens des proportions. Et ce sens nous vient d'un regard sur le monde. Pendant des années, nous, missionnaires Xavériennes, avons partagé le chemin de peuples en guerre, avons vu se multiplier les croix en bois sur la terre contrainte de boire le sang de tant de personnes innocentes. Nous avons partagé des risques. Aujourd'hui, il nous a été donné de partager même le sort extrême. De comprendre davantage l'angoisse de celui qui est frappé, l'effroi de celui qui reste, le désir de justice. Le sang de Bernardetta, Lucia et Olga nous a mariées plus profondément avec les peuples d'Afrique centrale.

Quand ils pleurent, nous connaissons mieux maintenant leurs larmes ; quand ils circulent désemparés dans ce qui reste de leurs pauvres villages, nous savons mieux maintenant ce qu'ils ressentent. Ce que ressentent les gens du Nigéria, du Moyen Orient, de l'Iraq, de l'Afghanistan, de tout lieu où la violence s'acharne. Nous nous sentons provoquées à faire un choix radical du monde alternatif que le pape François a résumé dans le mot « tendresse ».

Des gens, nous apprenons aussi le courage d'aller de l'avant. Fin 2000, Bernardetta écrivait :

« Quand se passent des épisodes de violence, pendant quelques jours tout s'arrête. Mais après on se demande : et maintenant, que faisons-nous ? Ainsi, la vie reprend-elle. Les femmes, au lieu d'aller au marché pillé, vont vendre leurs produits plus loin, en portant d'énormes poids sur leur dos, pour procurer à la famille au moins un repas par jour ».

Ce parcours nous est commun, en tant que Famille missionnaire, et en même temps il est personnel. Chaque sœur, en particulier celles vivant au Congo – le retour au Burundi pour l'instant ne nous est pas possible, n'étant restée qu'une sœur de cette communauté – vit son cheminement intérieur, ses fatigues, sa prière, sa conversion à un amour toujours plus grand, qui rallume la chaleur intérieure de la tendresse pour chauffer un monde souvent transi de froid. Nous nous confions aussi à votre prière, afin que nous ne perdions pas cette opportunité d'embrasser le monde avec un plus grand amour.

## ACTIVITÉS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

### Visites

Les confrères de la Direction Générale ont effectué les visites suivantes :

P. Mario Mula et P. Antonio López, du 04 décembre 2014 au 03 janvier 2015, au Cameroun : visite.

P : Luigi Menegazzo et P. Eugenio Pulcini, du 07 au 25 janvier 2015, à la Sierra Léone: visite.

### Affectations

Le P. Général, avec le consentement de son Conseil a délibéré les affectations suivantes :

Mazzocchi P. Luciano (DC) à l'Italie,  
González Angulo P. Agustín Jaime (RDC) au Mexique.

## INFORMATIONS DE LA DG

### Ordinations diaconales

Parma, Paroisse St Patrizio, 08.12.2014

Adili Mwassa Emmanuel

Romualdus Juang

Crippa Alessio

Reynoso Tostado Carlos Eduardo

### Professions Perpétuelles

Parma, Sanctuaire Conforti, 07.12.2014

Adili Mwassa Emmanuel

Romualdus Juang

Crippa Alessio

Reynoso Tostado Carlos Eduardo

### Situations des confrères

#### *Incardinations*

Après le décret de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique du 24 septembre 2013, avec le décret exécutif de l'Ordinaire du diocèse de Cagliari du 02 janvier 2014, le P. Antonio Belardelli est définitivement incardiné dans le diocèse de Cagliari.

À la date du 07 août 2014, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a concédé au P. Lwiyando Mujishamba Donatien l'indult d'incardination *ad experimentum*, selon le canon 693 du CIC, dans le diocèse de London-Canada.

À la date du 06 novembre 2014, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a concédé au P. Gómez Valderrama Efraïn l'indult d'incardination *ad experimentum*, selon le canon 693 du CIC, dans le diocèse de Querétaro-Mexique.

#### *Renvoi de l'Institut*

À la date du 10.06.2014, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a confirmé le décret dont le Supérieur Général, à norme du c. 696 §1 du CIC, renvoie de la Congrégation le P. Antonio Rodríguez Barbero.

#### *Sortis*

L'étudiant Kulimushi Masumbuko Olivier (RDC) a demandé et obtenu la dispense des vœux temporaires à la date du 18.11.2014.

## ANNIVERSAIRES 2015

### **80° Profession**

Luca P. Augusto Giovanni

### **60° Profession**

Bartoletti P. Raffaele

Cambiganu P. Sergio

Casali P. Otello Agostino

Coronese P. Stefano

Cosma P. Elio Umberto

Da Rold P. Sisto

De Cillia P. Giuseppe Egidio

Fornaciari P. Ferdinando

Fornasier P. Natalio

Galeani P. Alessandro

Grappoli P. Francesco Bruno

Lazzarini P. Pietro Angelo

Marzarotto P. Giuseppe

Meloni P. Ezio

Spigarolo P. Alfredo

Vitella P. Luigi

Zampese P. Giovanni

### **50° Profession**

Anzalone P. Luigi

Bacchin P. Flavio

Caglioni P. Gerardo Marino

Candian P. Edoardo

Ferrari P. Gabriele

Gregato Fr. Lucio

Lanaro P. Alberto  
Mastrotto P. Severino  
Mattevi P. Pio  
Montesi P. Giovanni  
Romano I Vidal P. Salvador  
Rosti P. Giuseppe  
Storgato P. Marcello  
Tam P. Gianandrea  
Todeschi P. Modesto  
Viola P. Giovanni

**25° Profession**

Bacibone P. Deogratias  
Cerratos Ríos P. Ramón  
Filippini P. Renato  
Kasanziki P. Pascal  
Loda P. Mauro  
Marconi P. Dino  
Peguero Perez P. David  
Rebollo Molina P. Felipe  
Ruíz Alvarez P. Pedro Saul  
Rumairi Marilalan P. Nasarius

**70° Ordination**

Presbiterale  
Munari P. Tiberio Carmelo

**60° Ordination Presbytérale**

Calarco P. Domenico

D'Erchie P. Michele  
Mombelli P. Savino Giuseppe

**50° Ordination Presbytérale**

Bardelli P. Giuseppe  
Battistini P. Primo  
Calderaro P. Bruno  
Cumetti P. Giulio  
Di Nicolò P. Enrico  
Dovigo P. Giuseppino  
Gabrielli P. Quartilio  
Manganello P. Franco Romano  
Marini P. Francesco  
Nasini P. Gino  
Piredda P. Gesuino  
Trettel P. Antonio Francesco  
Uccelli P. Carlo

**25° Ordination Presbytérale**

Bathgate P. Ian  
D'agostina P. Fabio  
Gallo P. Paolo  
García Rodríguez P. Fernando  
Guarnieri P. Gabriele  
Marchioron P. Luigino  
Marongiu P. Salvatore Angelo  
Musafiri Ruhandira P. Joseph  
Rondi P. Filippo  
Succu P. Giovanni Paolo Delio  
Targa P. Daniele  
Zavala Soria P. Gabriel

## CONFRÈRES DÉFUNTS

### Giancarlo Coruzzi

Le 15 novembre 2014, vers 14h45, est mort à Parme suite à problème pulmonaire, le P. Giancarlo Coruzzi. Il avait 83 ans, né à Pedrigrano – Cortile S. Martino (Parme – Italie) le 1er avril 1931.

Un jeune engagé qui, dès l'âge de 27 ans, avec joie et satisfaction, se dépensait pour le prochain. Mes parents (lettre 5.11.58, dans laquelle il raconte son choix vocationnel) sont des modestes agriculteurs, je ne possède aucun titre académique. Après l'école primaire, j'ai fait deux ans d'études industrielles, puis j'ai fréquenté le secondaire sans obtenir le diplôme. Je possède cependant divers expérience de travail. Agriculteur, ouvrier, employé et en fin, représentant du commerce ». « Dirigent de l'Action Catholique – ajoutait son curé dans la lettre de présentation (8.11.58) – au niveau paroissial et diocésain ; membre du Cénacle diocésain d'apostolat ; Conseiller provincial de la CISL ; Conseiller communal de la minorité DC. Il est surtout un garçon de décision, d'une exactitude enviable et scrupuleux en tout, enthousiaste, mais plein de mots inutiles, réservé ».

En 1958, à l'âge de 27 ans, « pendant la retraite – écrit-il dans la lettre du 5.11.58 – j'ai décidé de me mettre totalement au service du Seigneur et j'ai choisi faire le missionnaire pour porter le Christ à ceux qui ne le connaissent ou ne le désirent pas ».

Il entre à l'Institut à Nizza Monferrato en 1958 ; il parcourt le triennat d'intégration prévu pour les vocations adultes. Ce fut trois ans de tribulation authentique : les études littéraires, spécialement les classiques, ne constituaient pas son point fort. En 1961 il est admis au Noviciat. Émet sa première profession le 3.1.1967. Il est ainsi présenté par ses formateurs : « C'est un homme mature dans tous les sens, entreprenant, constant, volitif. Bon organisateur, il sait guider et mener à terme les initiatives apostoliques faisant montre d'engagement personnel. Il jouit de grande estime en communauté, laquelle estime serait inconditionnelle s'il aurait du succès à l'école. Dans sa conception de la vie religieuse, il

est intégriste,... Très admissible à la profession perpétuelle et aux ordres majeurs en guise de couronne et prix de dix ans d'humiliations et grands efforts ».

Terminées les études théologiques, il fut envoyé au Brésil sud où il a travaillé jusqu'en 2000. Il a assumé le plus des charges de direction, d'organisation et de formation. Il fut recteur de Vila Diadema (69-72) ; Supérieur Régional (72-78) ; Directeur du Conselho Missionario Regional del Paraná (78-82) ; Secrétaire national de PP.OO.MM. (83-88) ; Maître des Novices (89-98) ; Recteur de la Maison de Curitiba (98-2000). Il n'a jamais été curé. « Pour ce qui est du travail pastoral – déclarait à Gazzetta de Parme le 31.01.70 – je regrette un seul inconvénient, pourtant sérieux, le jour devrait être de 48 heures ! ». Il a toujours aidé les paroisses, en particuliers les communautés des banlieues : « C'est impressionnant voir que les personnes, pauvres soient-elles et nécessiteux, ne se plaignent ni ne volent.

Vers la fin de son deuxième mandat comme Provincial il remerciait le P. General « pour la miséricorde et pour la bonté que tu as montré au moment de juger mes « inadéquations ». Oui, c'était une « philosophie » de gouvernement que se saurais justifier. Les autres pourraient essayer le contraire et...ils sont les biens venus. Moi je me sens comme celui qui a réaliser un devoir : une obéissance » (1.4.78).

De 2000 à 2007 il a travaillé dans la mission de Mozambique : Il fut vice-curé de Dondo. Aussi dans de cette phase de sa vie il y a un cours d'Exercices Spirituels pendant lesquels s'éclaire « un grand désir de bien employer mes jours, en me mettant au service des « urgences », comme instrument docile de la volonté de Dieu le Père. Pour ce qui est de l'âge, de la santé et de la préparation spécifique, je pense que ce n'est pas nécessaire me préoccuper excessivement. Je crois profondément à la méthode « Crier Dieu dans le silence », par qui tout devient simple ».

En 2007, il doit rentrer en Italie pour des problèmes de santé. Il était à la Maison Mère et jusqu'à quand la santé le permettait, il était cordialement disponible pour le ministère... « Je dois beaucoup à mon diocèse, l'église qui est à Parme ».

Qu'il repose en paix.

## Piergiorgio Venturini

Le 13 novembre 2014 à Parme, autour de 19h00, est mort le P. Pier Giorgio Venturini. Il avait presque 72 ans, étant né à S. Pietro di Cavarzere (Venise) le 19.11.1942.

Il fut élève au Séminaire de Chioggia de l'école secondaire jusqu'en première de Théologie (1954-1965). Jovial et généreux, il a cultivé pendant les années du Lycée le désir « de suivre plus de près le Divin Maître, de donner en échange mon amour par son grand amour pour moi et me donner complètement pour la conversion des infidèles » (24.5.65). EN dialogue avec le P. Gardini et le P. Pataconi, il décide de devenir xavérien : « un de mes meilleurs clercs – écrivait le recteur du Séminaire (9.9.65) – sur lesquels on pouvait compter, de tous les points de vue... Le diocèse donne un élément assez bon aux missions et le fait avec joie ».

Il fait son entrée à l'Institut à Nizza Monferrato en 1965 au noviciat et émet la première profession le 3.10.1966. Doté d'une bonne intelligence, d'un critère pratique, d'un bon sens de jugement. Il se donne avec générosité au travail. D'une bonne piété et d'un notable engagement dans l'exercice de charité, d'humilité et de mortification » (20.8.66). Il a complété ses études de théologie à Parme où il fut ordonné prêtre le 13.10.1968 : « De son groupe, il est parmi les personnes au bon tempérament sur tous les points. Aidé par son intelligence, supérieur à la normale, l'Esprit Saint a fait le reste en sublimant les capacités de son tempérament. Il a mis en jeu une nécessaire et notable influence équilibrée. Il peut s'engager dans divers postes de responsabilité et en mérite la confiance » (Présentation aux Ordres Majeurs)

Après l'ordination il fut envoyé pour une période de trois ans au Royaume Uni : à Cardross (69-70) pour l'étude de la langue anglaise et en même temps assume la tâche de vice-recteur de la communauté ; à Londres (70-72), Recteur de la Théologie.

En 1972, il est destiné en Sierra Leone, enseignant au Collège St Joseph, recteur du Séminaire de Makeni et vice-curé. Trois ans plus tard, les médecins lui recommandent, pour sa santé, un éloignement, pour une bonne période, de climats tropicaux. Le supérieur le destine en Grande Bretagne. Le P. Général lui écrit : « Je n'ai pas de difficulté à comprendre de regret ainsi que le désaccord de la communauté xavérienne de la Sierra Leone, puisque je connais combien tu étais estimé et apprécié là-bas » (25.4.75).

De 1975 à 1990 il fait partie de la Région du Royaume Uni. Il a été un des protagonistes des années difficiles au sein de cette circonscription, appelée à définir ses finalités (étude de la langue, spécialisations, animation missionnaire et formation) et à se doter des structures adéquates. Cela au moment où soufflait le vent de la sécularisation. Il fut formateur à Glasgow (75-76), formateur et Recteur de la Théologie de Londres – Fincley (76-82), formateur à Coatbridge (82-84) ; Supérieur Régional (84-90).

En 1990 la Direction Générale l'envoie aux Philippines avec la mission de commencer la présence xavérienne dans ce pays et ouvrir une communauté de théologie internationale. « C'est une communauté qui devait passer par le chemin d'internationalisation, cherché et voulu positivement, et pas forcément dans l'immédiat. Une communauté qui permettrait à tous de s'exprimer selon leurs cultures et, du fait, caractérisée par le dialogue, la patience, la tolérance, la flexibilité dans les choses essentielles et la capacité de

réconciliation » (Supérieur de la Délégation Centrale, 4.2.93). Le P. Piergiorgio a assumé la charge de Recteur et formateur dans la nouvelle réalité xavérienne (de 91 à 99), et de 95 à 97 il fut le premier Supérieur de la Délégation des Philippines.

En 1999 – décidément fatigué – on lui accorde une année sabbatique, de aggiornamento, au Collège Conforti. En 2000, quand on lui demande de se rendre disponible pour la Région Italienne, avec sa capacité de relation avec les personnes, sa longue expérience de formation et d'internationalité, il répond au Supérieur Régional : « Je viens volontiers... ». Il rend service volontiers comme recteur de la théologie de Parme (2000-2005), Vice-maître à Ancona (05-11) et affronte le calvaire du parkinson à Parme (11-14).

Toujours cohérent avec son idéal missionnaire : « La mission – écrivait-il dans l'hebdomadaire du diocèse de Chioggia, Nuova Scintilla, 7.5.2000 – t'engage totalement ; la mission est une manière d'être ; il s'agit de permettre que les autres tes sons : faire choix du marginé ; être solidaire avec les nouveaux pauvres ».

Qu'il repose en paix.

## Giuseppe De Cillia

Près de 23h30 du 4 janvier 2015, à l'hôpital de Parme est mort le P. Giuseppe De Cillia. Il avait 78 ans, étant né à Plasencis – Mereto di Tomba (Udine – Italie) le 17.03.1936.

Le P. De Cillia, (connu par le confrère comme Père Bepi, au Burundi comme Père Buyengero et comme Rambo par les volontaires laïcs), fit son entrée chez les xavériens à Udine en 1949. « Je ne me rappelle pas – écrit-il en 1954 dans l'histoire de sa vocation – quelles étaient mes pensées en entrant dans la congrégation. Je sais que je disais toujours, depuis jeune, que je voulais devenir prêtre, au passage du P. Morandi je suis entrée dans cet institut (...) Dans mon village – ajoutait-il dans son test vocationnel – tous parlent bien de moi et tous sont sûrs que j'irais de l'avant... Dans mes convictions, je pense être un grand missionnaire qui convertit tous ».

De 49 à 64 il parcourt l'itinéraire formatif xavérien : école secondaire (1<sup>ère</sup> partie) à Udine (49-52) ; Gymnase, Zelarino (52-54) ; Noviciat au bout du quel il fait la première profession (12.9.55) à S. Pietro in Vincoli ; Lycée, Desio (55-58) : stage à Brescia (58-59) et Udine (61-62) ; Théologie, Parme (59-61. 62-64). Il fut ordonné prêtre le 13.10.1963.

Il a toujours été joui de l'estime des supérieurs, comme nous pouvons le voir dans le discernement pour l'admission à la première profession et celle à la profession perpétuelle : « De grande charité, il se sacrifie pour se compagnon et est plein d'enthousiasme pour sa vocation et pour le bien ; toujours allègre et passionné pour le sport ; sa piété est assez bonne et sérieuse » (1955). « De caractère ouvert, social, généreux, il jouit d'une grande popularité parmi les confrères. Doué de sens pratique et aussi d'une certaine ingéniosité,

il s'applique avec succès dans la mécanique. Il réussit aussi bien dans ses études. Son profil humain, chrétien et humain est bon. Il s'engage avec zèle dans l'activité catéchétique » (1963).

Il fut destiné au Burundi après l'ordination : Curé à Rumonge (65-66), à Murago (66-67) et à Rumeza (76-84) ; Conseiller Régional (74-77 ; 79-82) et Vice Régional (82-84).

« Sa pastorale à Rumonge est caractérisé, comme ailleurs, par la formation de gens, surtout les catéchistes et les responsables de communautés. Il fut un prêtre zélé, qui passait un long moment au confessionnal, préoccupé de donner lieu à une religion de vie, cohérent, acculturé à la mentalité du peuple Burundais.

Pendant qu'il était curé à Murago, il a eu à affronter la première répression des Hutus les années 1972-74. C'est dans cette situation que le P. Bepi s'est révélé un pasteur qui ne prend pas fuite, mais qui défend le troupeau, pauvre et opprimé, en s'exposant au risque. C'est une caractéristique qu'on lui a toujours attribué et pour laquelle il a toujours été fier » (P. G. Ferrari, Homélie). « Il nous a toujours accueilli et fait sentir la miséricorde de Dieu. Ses homélies touchaient notre vie ! Notre soif ! Notre quotidien ! Son langage était clair, avec expressions proverbes bien choisis, avec un bon kirundi jamais vu chez un autre missionnaire » (Abbé D. Niyibizi)

De 84 à 89 il fait 5 ans de rotation en Italie comme animateur missionnaire et économiste à Udine. En 1989 il retourne au Burundi. Il y demeure jusqu'en 2013, engagé dans l'animation de la jeunesse à Bujumbura et à Kamenge, dans le ministère et surtout dans les activités sociales et les constructions. Il est impossible connaître le nombre de ses œuvres (églises, écoles, maisons religieuses, couvents, dispensaires, routes, source aqueducs, maisons pour les pauvres, petits villages,...). J'étais au courant de toutes ses réalisations, mais sans doute qu'il y en a d'autres non connues de personne... (P. G. Pulcini). « Il ne travaillait pas seulement pour les xavériens et pour les travaux qui lui étaient confiés. Tout le Burundi – sans exagérer – était devenu pour lui un unique chantier : prêtres, religieux et religieuses, locaux et étrangers recourraient à lui. Il passait ainsi des journées entières à superviser quatre ou cinq chantiers sur le territoire national. Personne ne sait comment est-il arrivé à le faire. Pour cela, en 2011 le gouvernement l'a inséré sur la liste de « personnes qui ont travaillé pour le progrès du pays » et lui a ainsi conférer la nationalité honoraire burundaise » (P. Ferrari, Homélie).

Pendant sa dernière et brève instance au Burundi il écrit aux amis : « je suis revenu pour donner les consignes à mes jeunes confrères. Je leur donnerai en héritage l'encouragement de l'évêque qui m'a permis aller au-delà des cérémonies pour vivre la mission comme un engagement social » (MS, octobre 2014)

Que son âme repose en paix.



## Missionnaires Xavériens

Direction Générale  
v.le Vaticano 40  
00165 Rome (Italie)

